

droit et liberté

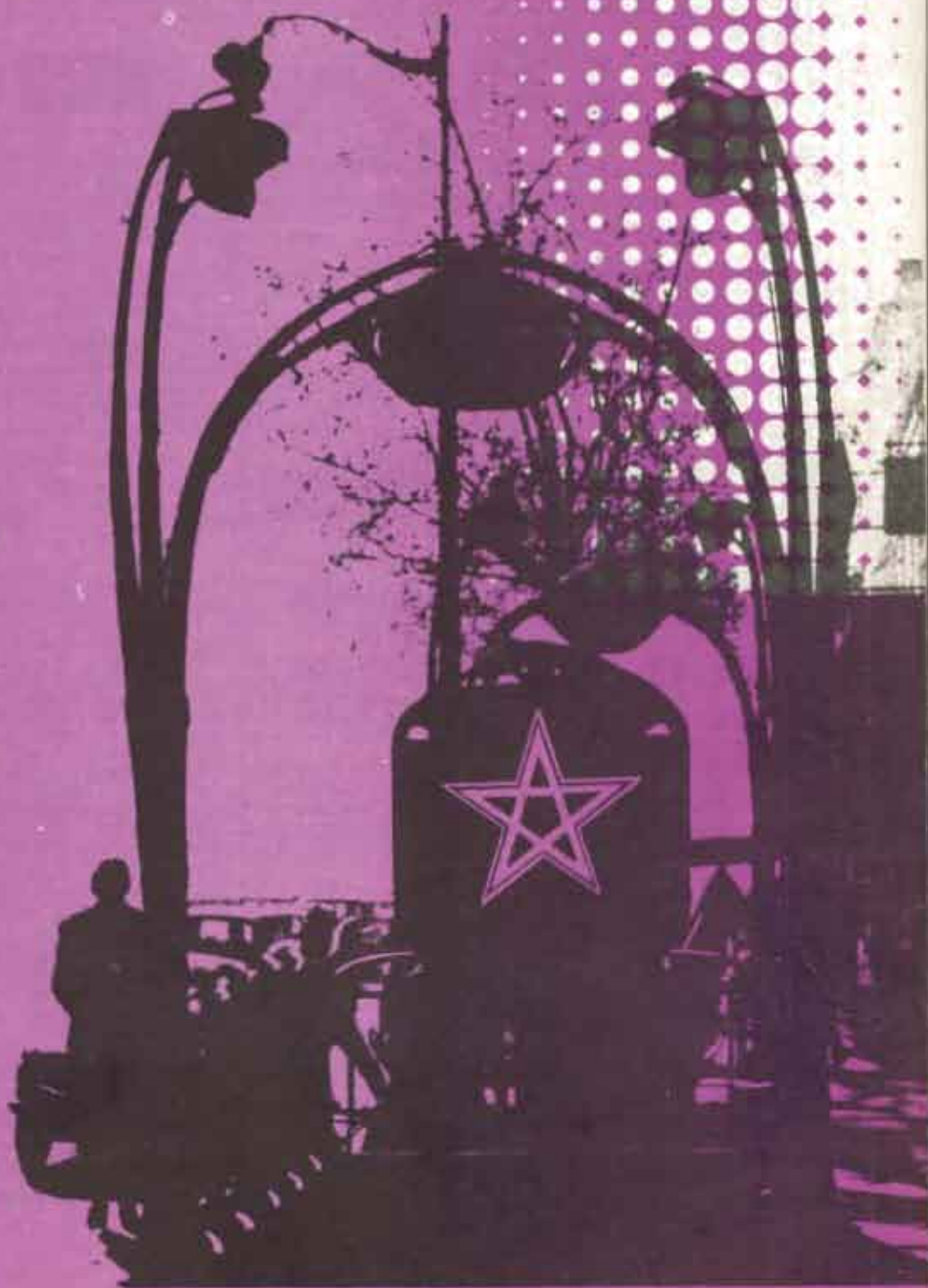
mensuel du mouvement
contre le racisme et pour
l'amitié entre les peuples

5F avril 1979 n°379



métro direction étoiles

holocauste au delà de l'écran



A LOUER

bureaux
de grand standing

promo bureau
66, Champs Elysées
75008 Paris
KLE. 35.32
KLE. 90.54

**immobilière
balzac**
66, Champs Elysées
75008 Paris
BAL. 12.14

la plus grande exposition du faubourg

76 - 78, faubourg Saint-Antoine - 75012 PARIS
Métro Ledru-Rollin (côté Charonne) Parking assuré

CATALOGUE SUR SIMPLE DEMANDE

Société du meuble

343-39-15 & 35-24 moderne style décoration

mathé

IMPORT EXPORT
GROS 1/2 GROS

ADMINISTRATION - COMPTABILITÉ

21, Rue de la Fontaine-au-Roi, 75011 PARIS

☎ 357.95.76 +

DEPART. FIL : 93, QUAI DE VALMY, 75010 PARIS
607.32.80 - 206.94.73
SIEGE SOCIAL ET MAGASIN 172, RUE SAINT DENIS 75002 PARIS
TEL. 233.17.85

Toute votre vie, vous vous souviendrez
du mariage de vos rêves...

PRONUPTIA
DE PARIS



Pour les mariés, le cortège et les invités,
une prestigieuse collection PRONUPTIA et JACQUES HEIM

MAGASIN PRINCIPAL :

18, rue du Faubourg-Montmartre - 75009 PARIS
Tél. 770.23.79

Plus de 240 magasins, à Paris, en France
et dans les principales villes de l'étranger.

Catalogue couleur 7 F en vente chez votre marchand de journaux.
Remboursé pour tout achat.

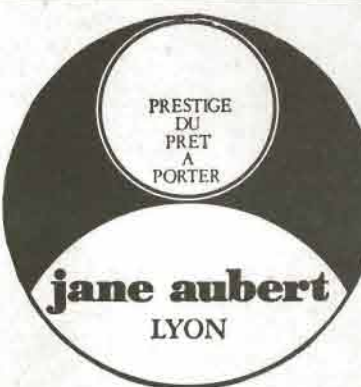
la mécanique des bons canapé-lits



mico

diffusion de
créations françaises
et étrangères

13, rue Vauquelin
75005 PARIS
707.17.60
331.72.16



75 - 79, rue Président
E.-Herriot
69002 LYON

jane aubert
LYON

☎ (78) 37.09.58 +

■ courrier ■

une position raciste

Un mois après l'annonce par le ministre Stoléru de ne renouveler que pour un an les cartes de séjour de 350.000 Algériens qui possédaient auparavant une carte de 10 ans, il me semble que tous les antiracistes doivent, non seulement prendre position contre cette mesure, mais aussi tout faire pour empêcher son application : laisser passer le racisme officiel, tolérer la précarité de la situation des Algériens en ce temps de crise, c'est ouvrir la voie à d'autres renoncements.

En ce sens, votre absence de réponse à la lettre de M. Morley de Marseille, sous prétexte d'ouvrir un débat intéressant, est une dérobade, devant une position raciste sur le fond. La réponse au racisme n'est pas dans le renvoi, même avec des fleurs, des immigrés, elle est dans le coude à coude inlassable avec eux pour conquérir l'égalité des droits dans le travail, le logement, la vie quotidienne...

J.R. RIEUMIER
75018 Paris

manque de vigilance

« Nous savons tous que le racisme anti-arabe en France ne connaîtra de fin, hélas, qu'avec le retour des immigrés au pays », écrit J.P. Morley dans droit et liberté de février.

Il ne me semble pas que ce soit la position la plus utile et la plus lucide. Je pense que c'est manquer de vigilance. Je souhaite plutôt que cette « masse indifférenciée » que sont les immigrés puisse être insérée parmi les travailleurs français. Car l'« aide au retour », c'est un billet d'expulsion (quelles qu'en soient les conditions) sans possibilité de retour. Cela fait partie de toute politique chauvine qui met en péril les libertés de toute la classe ouvrière. L'expulsion sous ces formes dissimulées est un procédé hypocrite.

On n'extirpe pas le racisme des têtes par ces procédés. Il y a avant tout un racisme qui se justifie par la négation de l'autre. Il faut être très vigilant à l'égard de toutes les formes d'idéologie dominante. Et dénoncer la stratégie des grandes firmes qui est de considérer les travailleurs comme une marchandise.

M. Dhadda AOUADI
La Verpillière (38)

l'ayatollah et le pape

Je me permets de vous faire part des réflexions qui m'ont été suggérées par les informations télévisées sur Antenne 2 le 31 janvier 1979, de 20h à 20h30.

Il était impossible de ne pas faire le rapprochement entre la séquence consacrée à la présence de l'ayatollah Khomeiny à Neauphle-le-Château et le reportage sur le voyage du Pape Jean-Paul II à Mexico.

Or, tout les opposait. Le ton du reportage était sérieux, voire même grandiloquent. parfois, le texte disait l'importance de l'événement. Tout, dans le montage même de la séquence consacrée à Neauphle-le-Château tendait à donner aux spectateurs une image dévalorisée de la foi musulmane. Ce montage, il faudrait en faire une analyse très précise et je ne peux malheureusement me fier qu'à ma seule mémoire. Les interviewés présentaient cette foi comme un phénomène bizarre, incompréhensible (déclarations du curé du village qui s'étonnait de l'importance de la prière, sic !). Lorsqu'elles avaient l'air positives et élogieuses, elles renvoyaient en réalité à un racisme profond et caché. (Ainsi, je cite à peu près : « Nous n'avons pas à nous plaindre. Quand ils achètent, ils paient » !). Le journaliste n'a-t-il pas repris de la bouche même d'un villageois le terme de « cirque » pour qualifier globalement la venue inévitable de fidèles, de partisans, de curieux, de policiers et de journalistes auprès de l'ayatollah. A-t-on jamais entendu sur la même chaîne employer ce terme pour qualifier les mêmes phénomènes qui entourent la venue du Pape au Mexique ? A-t-on interviewé des musulmans pour leur demander ce qu'ils pensent de ces manifestations catholiques ?

La télévision peut et doit avoir un rôle formateur auprès du public. N'est-il pas possible que l'on donne, en toute impartialité, une image aussi objective que possible des religions existantes ? Je n'appartiens à aucune des deux religions mises en cause mais j'accorde la même respectabilité à leurs adeptes à condition, bien sûr, que leur foi soit tolérante.

Louise LANDAIS
91, Bièvres

un film révoltant !

Les dimanches 4 et 11 février, à la télévision, un film polonais : « La Terre de la Grande Promesse ». Il faut le dire en pesant ses mots : ce film est révoltant !

Description de la montée des puissances industrielles dans la ville nouvelle de Lodz, à l'aube de ce siècle, le film met en scène toute une série de capitalistes et d'exploiteurs : ceux qui font fortune et ceux qui périssent.

L'auteur nous décrit l'exploitation capitaliste de la manière la plus réaliste. Et c'est justement ce réalisme, cette vérité dans cette partie du sujet qui constitue le danger principal : il fait passer comme une lettre à la poste l'autre partie dont on peut dire qu'elle atteint les sommets de l'antisémitisme !

Des capitalistes à Lodz, il y en a de deux sortes : les Polonais et les juifs, les bons et les méchants, les naïfs et les malins. Durant tout le film se succèdent les images et les propos les plus insidieusement ou ouvertement racistes. Des êtres louches au dos courbé, au manteau sombre, de longues tresses de cheveux flottant sous des chapeaux ou des calottes, le nez crochu et l'âme fourbe se roulent dans la fange et amassent des fortunes en profitant du malheur de leur voisin. Ceux-là, comme aux meilleurs moments de la propagande nazie, ce sont les juifs !

À côté d'eux, princiers, à l'allure fière, les vrais Polonais préfèrent donner du travail à

au sommaire

■ événement ■	
apartheid les éclaboussures	p. 6
métro direction étoiles	p. 7
■ tribune libre ■	
holocauste au delà de l'écran	p. 12
■ éducation à la fraternité ■	
le racisme, pour moi...	p. 15
■ pleins feux ■	
that's reggae music	p. 21

et nos rubriques habituelles

la couverture est de jean-yves treiber

leurs ouvriers plutôt que d'investir dans des machines modernes ; ou bien, s'ils acceptent contraints et forcés le compromis avec le Diable, ils sont les seuls à ne pas le trahir. La plupart de ces fiers chrétiens feront faillite et rejoindront sans doute les rangs innombrables des exploités parmi lesquels, bien entendu, dans tout le film, on ne trouve aucun juif.

La misère des ghettos, la violence des pogromes organisés par les capitalistes pour canaliser la colère du plus grand nombre sur un bouc émissaire, ces réalités-là, l'auteur les oublie. La puissance des capitalistes qui se bâtit sur les ruines des titres de noblesse et se pare du meilleur sentiment chrétien pour exploiter férocement les ouvriers, l'auteur l'escamote.

Il ne relève dans toute cette fange et cette bassesse qu'un seul acteur véritablement responsable : le juif.

La Pologne semble encore avoir à faire bien des progrès dans le domaine de la lutte contre l'antisémitisme. Comment un pays dont bien des dirigeants se sont héroïquement battus contre le nazisme et le fascisme, chrétiens et juifs côte à côte, peut-il admettre et exporter une telle haine raciste ? Tout en plaçant au premier rang des penseurs de l'humanité des juifs comme Karl Marx, peut-il admettre de tels mensonges antisémites ?

Il faut croire que des siècles de division organisée ont profondément marqué l'esprit de ce peuple et il nous faudra attendre longtemps encore avant qu'il ne comprenne qu'en donnant un Pape aux catholiques, il n'a fait qu'honorer le souvenir d'un autre juif, mort sur une croix.

Au même titre que ce qui se passe en Pologne, ce qui doit nous révolter, c'est l'attitude complaisante de la télévision française. Car, si le film est polonais, la décision de le projeter, sans débat, sans avertissement, est française.

Comité local d'Evreux

deux jours de fête
30ème anniversaire

mr
ap



droit
et
liberté

mouvement contre le racisme et pour l'amitié entre les peuples
**PORTE DE PANTIN
HIPPODROME DE PARIS
19 ET 20 MAI 1979**

10h à 24h samedi et dimanche - métro porte de pantin
stands - restaurant - bars - films - vidéocassettes - garderie - animation enfant

LENY ESCUDERO	MARCEL DADI
ROGER MASON	MARTIN SAINT-PIERRE
DAVID ROSE	JIMMY GOURLEY
JEAN GAVINE	FERNANDO MARQUES
MARIO NOLLA	JEAN MARC TRASSARD
TOTO BISSAINTHE	PATRICK SECHET ET
ISMAEL TOURE	PIERRE HENOQUE
INDIENS SIOUX	MALOYA
EL ORBANE	LE CLOWN JACQUOT
SUGAR BLUE	MAMA BEA TEKIELSKI
PIURIELLE	EN NASR
FACTORY	animation
EVE GRILIQUEZ ET LE	CLAUDE
(CHANT PROFOND JUIF)	VILLERS

les
2 jours
9h à 11h
**SCÈNE
OUVERTE**
d'agence 30 francs
les deux jours
25 francs par
jour sur
place

les choix d'un médecin

Il y a quelque temps mon mari, médecin généraliste, cherchait une employée pour prendre les rendez-vous et accueillir les patients.

L'Agence pour l'Emploi nous adresse une jeune fille avec laquelle nous avons un entretien. Elle nous explique pourquoi elle a quitté son employeur précédent.

Elle avait été mise en face d'un choix :
— soit conserver son emploi,
— soit continuer à vivre avec son ami martiniquais, cette liaison n'étant pas tolérée par le médecin chez qui elle assurait le secrétariat et la réception.

Ayant jugé intolérable l'incursion de son employeur dans sa vie privée et plus encore les raisons raciales connues qui la motivaient, elle avait délibérément choisi la situation inconfortable de demandeuse d'emploi.

Au fil de la conversation, nous apprenons que lorsqu'un patient au nom trahissant manifestement des origines arabes se présentait à la consultation, il n'y avait jamais de rendez-vous disponible pour lui.

Nous déplorons de tels comportements dont nous savons qu'ils sont heureusement peu fréquents.

Un médecin peut renvoyer à un confrère un malade par surmenage ou manque de temps mais il est parfaitement inacceptable qu'il refuse de soigner un individu que la couleur de sa peau, ses cheveux ou son nom désignent comme « non métropolitain », « étranger » ou « travailleur immigré ».

J.F.
Paris 17^e

droit
et
liberté

mensuel
120, rue saint-denis, 75002 paris
téléphone 233.09.57 - c.c.p. 9239.81 paris

directeur de la publication albert lévy

rédacteur en chef jean-louis sagot-duvauroux

comité de rédaction jean-pierre giovenco

jacques barou ; mireille carrère ; philippe jarreau ; patrick kamenka ; félix lambert ; racine maïga ; marc mangin ; stéphane mayreste ; robert pac ; yves person ; philippe porret ; viviane rosen ; théo saint-jean ; macoumba samb ; yves thoraval ; jean-yves treiber ; silmane zéghidour.

publicité au siège du journal

ABONNEMENTS
UN AN : 50 FRANCS • SOUTIEN : 100 FRANCS
ANTILLES, REUNION, MAGHREB, AFRIQUE FRANCOPHONE : 55 FRANCS
LAOS, CAMBODGE, NOUVELLE-CALÉDONIE : 55 FRANCS
AUTRES PAYS : 75 F - CHANGEMENT D'ADRESSE : 2 F

■ éditorial ■

vigilance

En rappelant ou en faisant connaître à des dizaines de millions de personnes ce que fut la barbarie nazie, la série télévisée « Holocauste » a opportunément suscité une condamnation générale des crimes perpétrés naguère « au nom de la race », en même temps qu'un flot d'interrogations sur le comment et le pourquoi de ce drame, l'un des plus monstrueux de l'histoire humaine.

« Plus jamais ça ! » ... C'est la conclusion normale qui découle de l'émotion partout ressentie. Mais beaucoup éprouvent aussi un malaise, que justifient à la fois les lacunes de l'œuvre présentée, l'utilisation qui en a été faite, ainsi que le tour pris par le débat des « Dossiers de l'Écran ». Car si les appels à la vigilance ne manquent pas, les explications les plus élémentaires font le plus souvent défaut sur la façon de l'exercer.

A ne montrer le racisme et le fascisme que dans leurs manifestations les plus insoutenables, en estompant leurs origines, leurs causes et les voies par lesquelles ils se sont imposés, on court le risque de laisser sans riposte leurs manifestations moins spectaculaires, celles justement qu'il importe de juguler dès leur apparition, avant qu'il ne soit trop tard.

Le danger, c'est que les premières entorses à la démocratie, aux droits humains, n'émeuvent pas d'emblée tout le monde, parce qu'elles sont soigneusement dosées, parce qu'elles ne frappent qu'une catégorie, et parce que les autorités s'emploient à les justifier par de mauvaises raisons apparemment évidentes, à la faveur de réactions passionnelles savamment entretenues. De plus, si les mêmes causes produisent les mêmes effets, et si, dans bien des cas, ce sont les mêmes hommes, les mêmes milieux qui recourent aux mêmes procédés, le mal, le malheur ne viennent pas deux fois exactement de la même façon. L'expérience passée ne suffit pas à les écarter si l'on n'en recherche pas les mécanismes, si l'on ne fait pas un constant effort de lucidité.

Bien que des traits de la période actuelle évoquent celle qui précéda la montée du totalitarisme en Allemagne : une crise économique grave, l'inflation, le chômage, la dégradation de la vie parlementaire, un certain désarroi politique et moral, la montée des violences et de la peur. Dans ce contexte inquiétant, le racisme joue à nouveau son rôle bien connu de confusion et de diversion, de division et d'intimidation. S'il attaque, aujourd'hui comme hier, les Juifs, au moyen d'attentats, d'injures et de menaces, sous le signe ou non de la croix gammée, il s'acharne plus brutalement encore contre les travailleurs immigrés, pourchassés, calomniés, frappés de continuelles discriminations et de mesures chaque jour plus arbitraires, plus inhumaines.

Les conditions ne sont pas identiques, certes, en France et dans le monde. Mais il n'est pas exagéré de dire que les actes injustes et illégaux à l'encontre des étrangers — travailleurs ou étudiants —, tout comme l'impunité systématique des auteurs d'agressions racistes, constituent des menaces pour la population tout entière, pour la démocratie. Tous les aspects du racisme se rejoignent dans une commune cruauté et dans un même dessein. Chacun de nous est concerné. C'est ce que le mr ap a voulu souligner en lançant une campagne d'étoiles vertes pour dénoncer les contrôles d'identité racistes qui visent en ce moment les Arabes et les Noirs, Français comme étrangers, dans des formes étonnamment semblables à celles qui prévalaient au temps de l'étoile jaune.

Méditons ce que disait un grand résistant allemand, qui fut un ami du mr ap, le pasteur Martin Niemöller : « Quand on a arrêté les communistes et les socialistes, je n'ai rien dit, parce que je n'étais ni communiste, ni socialiste. Quand on a emmené les juifs, je n'ai rien dit, parce que je n'étais pas juif. Quand on a arrêté les catholiques, je n'ai rien dit parce que je suis protestant. Et quand j'ai été à mon tour arrêté, il n'y avait plus personne pour élever la voix ».

C'est dès les premières dents qu'il faut briser l'engrenage de la terreur et de la honte. Soyons vigilants !

Albert LEVY

■ l'événement ■

scandale à Pretoria les éclaboussures

Bien des transactions ont lieu entre la France et l'Afrique du Sud dont la grande presse parle peu.

Des mercenaires français partent pour la Rhodésie avec des visas fournis par l'ambassade d'Afrique du Sud à Paris. Le mouvement anti-apartheid des Pays Bas accuse publiquement des filiales françaises de Philips (Omera-Segid et TRT) de continuer de fournir des appareils électroniques à l'armée sud-africaine. Le mouvement anti-apartheid d'Allemagne de l'Ouest accuse de même Hispano-Suiza, filiale de la SNECMA, et donc propriété de l'Etat français, d'aider l'Afrique du Sud à construire une usine d'enrichissement de l'uranium.

Quels liens entre ces accusations et le scandale de l'information en Afrique du Sud qui secoue le pays de l'apartheid depuis la fin de 1977? Plusieurs. Et d'abord un mot sur ce scandale.

En 1972, le premier ministre John Vorster, son bras droit van den Bergh, chef des services secrets, son ministre des Finances Nicholas Diederichs et son ministre de l'Information Cornelius Mulder décident de créer une agence dont le but serait de combattre par tous les moyens la campagne anti-apartheid dans le monde. Ils nomment un ami de Mulder, Eschel Rhoddie, directeur du département de l'information, et l'assurent qu'il pourra disposer de tous les fonds dont il aura besoin, puisés dans les caisses secrètes du ministre de la Défense. Rhoddie se lance alors dans des opérations très ambitieuses, transférant de grandes sommes d'argent dans des banques zurichoises, sans aucun contrôle, et en infraction avec les règlements sur les changes. Il affirme aujourd'hui qu'il a eu à mener plus de 170 opérations, allant de l'achat de journaux à la création de partis pro-sud-africains à l'étranger.

Mais Rhoddie n'a pas tout dit. Il reconnaît lui-même que 69 de ses anciens projets sont toujours maintenus par le gouvernement actuel mais il ne veut rien en dire pour ne pas « bouleverser les relations de l'Afrique du Sud avec un grand nombre de pays occidentaux ». Plusieurs de ces projets concernent précisément l'acquisition par Pretoria d'armes et de la technologie à l'étranger.

Anthony Sampson, qui a mené une grande enquête auprès des trafiquants d'armes, a écrit à ce propos: « Les voyages secrets de Mulder et de Rhoddie, en liaison avec le général van den

Bergh, qu'ils soient en Israël, au Zaïre ou en Côte d'Ivoire, étaient souvent motivés par des questions d'ordre militaire. Rhoddie fréquentait aussi bien les éditeurs de journaux que les marchands d'armes. Une relation d'affaires de Rhoddie m'a expliqué comment il y a quelques mois, on lui a demandé d'acheter des pièces pour sous-marins français. Le réseau de renseignement de van den Bergh était le centre de plusieurs contrats militaires. Connie Mulder, au fait de sa puissance quand il était ministre de l'Intérieur, était très actif non seulement dans les activités de propagande à l'étranger, mais également dans la conclusion de contrats d'armements.

C'est Mulder qui a contribué à faire de Bonn le centre des activités européennes et qui forgea des liens avec les industriels et les politiciens ouest-allemands ce qui résulta dans les échanges nucléaires. En travaillant par l'intermédiaire d'instituts de recherches et autres organes scientifiques, les hommes de Mulder pouvaient agir beaucoup plus discrètement que des responsables du ministère de la Défense pour mettre sur pied l'axe Bonn-Pretoria et pour maintenir les liens avec l'OTAN. Ainsi derrière la façade de l'hostilité à l'apartheid, les puissances de l'OTAN permettaient en fait à Pretoria d'utiliser tous ses moyens et son service de renseignement... » (1).

Il serait par conséquent prématuré de conclure que les opérations de Eschel Rhoddie en Europe, au Japon et aux Etats-Unis ont échoué. Celles-ci n'ont pas porté que sur des tentatives d'achat contrariées de journaux comme le « Washington Star », le « Sacramento Union », « West Africa » (hebdomadaire paraissant à Londres) le groupe lié à Gault et Millau et à Gérard Aïm en France ou de partis qui n'ont pas eu le souffle nécessaire de survivre sans leur fondateur comme le Anders Lange Party en Norvège. Nous continuerons d'entendre parler des suites du « Muldergate » à Paris.

René CHASTIN

(1) Sunday Times (Londres, 4 février 1979)

beaucoup d'amis

Combien de missions parlementaires françaises ont séjourné deux semaines — tous frais payés — au pays de l'apartheid? Nous pouvons citer au hasard la mission sénatoriale de 1972 composée des sénateurs Paul Mistral, Michel Chauty, Francisque Collomb, Victor Golvan, Paul Guillaumont, Robert Laucournet et Joseph Voyant; les représentants de l'Assemblée en 1974; Joël LE Theule, Claude Roux, François le Douarec, Jacques Médecin et Jean-Pierre Soisson; les parlementaires qui ont participé en 1975 aux cérémonies de l'« indépendance » du Transkei: Charles Ceyrac, Jean Chambon, Aliette Crepin, André Martin et Christian Chauvel. A ces sénateurs et députés, il faut ajouter les ministres, anciens ministres, députés, sénateurs, qui ont effectué des visites solitaires à l'invitation du Premier Ministre Vorster, du parlement sud-africain, de la South Africa Foundation ou du département de l'information. Dans cette catégorie, on trouve: Pierre Messmer, Antoine Pinay, Jacques Soustelle, Maurice Arreckx, Norbert Segard, Jean Philippe Lecat, Pierre Sudreau, Olivier Giscard d'Estaing. N'oublions pas enfin André Bettencourt qui inaugura l'ambassade de l'Afrique du Sud en 1974, André Rossi qui participa à la grande soirée d'amitié avec l'Afrique du Sud en 1975, Raymond Dronne qui participa à des meetings de soutien à l'Afrique du Sud à la faculté d'Assas organisés par des groupuscules liés au Parti des Forces Nouvelles en 1977 et 78, et Michel d'Omano qui accepta la tenue d'un congrès de tourisme sud-africain en 77.

N'oublions pas les interventions intempestives des députés de la majorité qui interrompirent à maintes reprises un député de l'opposition en juin 1976 dans un débat sur la fourniture de deux centrales nucléaires à l'Afrique du Sud: Pierre Mauger, Marc Becam, Alexandre Bolo, André-Georges Voisin, Frédéric-Gabriel Sabatier, Gabriel de Poulpique de la Brescannel, Jean Brocard, Benoît Macquet et Guy Guerneur. Est-ce donc un hasard si l'on retrouve en juin 1977 des représentants de ces mêmes partis (Républicains indépendants, R.P.R. et autres majorité présidentielle) à la vice-présidence de l'association « Les Amis Français des Communautés Sud-Africaines »: les sénateurs Maurice Blin et A. Voilquin, les députés Gilbert Gantier, Jean Bégault, Albert Brochard, André Forens, Georges Repiquet, les anciens députés Louis Delbecq, Etienne Gaumont, H. Yrissou?

Les partis de la majorité sont incontestablement la première cible des avances sud-africaines. Mais pas seulement. C'est ainsi que quelques semaines avant sa mort, l'ancien dirigeant du mouvement d'extrême-droite, Front National, François Duprat, écrivait: « Certains services du gouvernement Vorster font des clin d'œil en direction des nationalistes occidentaux » (1). Lors du Congrès du PFN en 1976, des messages de soutien étaient également parvenus d'Afrique du Sud.

Que dire enfin de la très grave accusation de Rhoddie, rapportée dans une interview du Johannesburg Sunday Times concernant le fait qu'il avait rédigé lui-même un discours pro-sud-africain de M. Valéry Giscard d'Estaing quand celui-ci était ministre de l'Economie et des Finances?

R.C.

(1) In Revue Internationale des Problèmes du Nationalisme, mars-avr. 78.



Pour un métro sans racisme: retour de la conférence de presse. Au centre, Me Pau-Langevin, vice-présidente du mrap.

du milieu des jours ■

plusieurs dispositions le Traité de Rome. La situation familiale des Rhône considère-t-traits internationaux a France sont des chiffres que l'on peut impu-hirer? Sur quels textes s'appuie-t-elle pour les droits des travailleurs garantis pourtant française et les traités des Français dont le d'être d'origine musul-

un cancer du colc aura-t-il pu subir la martyre dans son p

de mettez d'a

Le dernier numéro vivre, bulletin de la internationale contisme), dans un article amis des amis des amis sont mes amis droit et liberté et le quelque complaisant ticinations antisém

ans dans es prisons américaines

Photo: Jean-Yves Treiber

métro direction étoiles

Une étoile verte pour un métro sans racisme. La campagne du mrap contre les rafles au faciès est déjà marquée par un premier succès: les syndicats de police (C.G.T., C.F.D.T., C.F.T.C. (civil), S.G.P.) et de la R.A.T.P. (C.G.T. et C.F.D.T.), des partis politiques (PC, PS, R.P.R.), les Eglises (Fédération Protestante de France, Eglise catholique) sont tombés d'accord pour condamner ces pratiques illégales. Il reste maintenant à obtenir leur interdiction. Pour cette tâche, la mobilisation des militants et de tous les adhérents du « comité pour un métro sans racisme », leur action sur le « terrain », seront déterminantes.

« Je n'ai recours aux services de la R.A.T.P. que tous les trois mois, pour changer de gare; or, à chaque fois, je vois un de ces contrôles policiers au « faciès ». Il suffirait que les Arabes s'affublent d'une étoile jaune à six branches pour qu'on ait une scène des « Guichets du Louvre » tout prête à être filmée. Il est vrai que pour eux, le signe distinctif est inutile, puisque c'est si facile de les reconnaître! Et il y a plus grave que ces contrôles: il y a les « tabassages » dans les commissariats et même dans les « locaux techniques » du métro; il y a ce « centre d'hébergement » d'Arcenc. Il y a ces meurtres depuis une vingtaine d'années, qui sont si légèrement punis, quand ils le sont, ces travailleurs estropiés pour le restant de leurs jours après un soir de « ratonnade ».

Sans doute, à l'époque où on massacrait des juifs, on faisait verser à nos écoliers de chaudes larmes sur les protestants de la Saint-Barthélémy. On a tort de vouloir oublier, on a raison de se souvenir surtout si c'est pour analyser afin d'éviter

un renouvellement des grands crimes passés. Qu'on pendre les anciens nazis s'il en reste. Mais qu'on ne se détourne pas du racisme actuel sous prétexte que les victimes ont une branche en moins à leur étoile ».

Cette lettre envoyée par M. Jean-Paul Marmin, un lecteur de droit et liberté, à la rédaction montre à quel point les odieux contrôles d'identité racistes dirigés contre les travailleurs immigrés et les citoyens français noirs ou arabes sont condamnés par de larges couches de la population. Chaque jour, aux heures de pointe, le métro se transforme en véritable piège à immigrés. Contrôlés de manière systématique, fouillés, victimes de vexations diverses, conduits au commissariat pour « vérification », les couloirs de la R.A.T.P. sont devenus pour eux un véritable enfer. Comme si le fait d'avoir la peau noire ou le teint « basané » constituait en soi un délit ou à tout le moins un fait suspect. Ces rafles au faciès contribuent à jeter la suspicion contre une par-

tie de la population « présumée coupable ». Elles contreviennent aux règles les plus élémentaires de la démocratie. Il fallait donc réagir afin que cessent ces pratiques déshonorantes.

résister

D'où l'idée d'engager une action de grande ampleur sur le thème: « Pour un métro sans racisme ». Un auto-collant représentant une étoile verte à cinq branches et portant à l'intérieur la simple phrase: « Halte aux contrôles d'identité racistes » a été tiré plusieurs dizaines de milliers d'exemplaires. Des centaines de milliers de Parisiens ont pu les voir, décoration insolite des publicités familiales.

Le mercredi 14 mars le mrap organisait sur le quai de la station du R.E.R. « Gare de Lyon » une conférence de presse à laquelle ont participé des syndicats de police, de la R.A.T.P., des partis politiques (P.C., P.S., R.P.R.), des personnalités religieuses. Cette réunion d'information et d'action à laquelle la presse parisienne a donné un large écho a permis d'alerter l'opinion publique sur les dangers que les contrôles racistes font courir à la démocratie et de signaler les véritables responsables de cette situation, en l'occurrence les pouvoirs publics. Un certain nombre de faits réels ont été rappelés. Ainsi, il est courant d'entendre dire que les immigrés sont contrôlés de manière systématique parce qu'ils seraient responsables pour une part très importante des violences et de la délinquance relevées dans le métro. Me George Pau-Langevin, vice-présidente du mrap, dans une tribune libre publiée par le Monde et à l'occasion de la conférence de presse devait alors rétablir la vérité.

« Il n'est nullement établi, déclarait-elle, que la délinquance des étrangers dans le métro soit supérieure à celle des classes d'âge de Français analogues. Mais, finalement, comme pour beaucoup de stéréotypes sociaux, les réalités objectives ont peu d'importance au regard de l'inconscient collectif qui les désigne et les ressent comme une classe dangereuse. Or, au lieu de démystifier ces préjugés, au contraire, les autorités vont canaliser l'angoisse, l'exorciser en quelque sorte, en faisant contrôler indéfiniment, inlassablement l'identité des étrangers dans les stations de métro et à la sortie de celles-ci.

Très souvent, dans la mesure même où ces contrôles ont lieu aux heures d'affluence, on peut s'interroger sur leur efficacité quant à la répression d'éventuelles agressions, mais ils apparaissent plutôt comme une démonstration de force destinée à intimider ceux auxquels ils s'appliquent.

De plus le principe d'égalité de tous devant la loi est fortement atteint par cette pratique dont le caractère discriminatoire est une source d'humiliation et de frustration pour tous les gens de couleur qui y sont astreints, alors que même en le réclamant par solidarité, les Français ne parviennent pas à se faire contrôler très souvent ».

Analyse partagée par les syndicats de police qui, et ce point positif est à signaler, n'ont pas hésité à intervenir es-qualité lors de la conférence de presse. Dans une déclaration commune et rendue publique, la C.G.T. — police, la C.F.D.T. — police, et la C.F.T.C. — police civil, ont exprimé leur condamnation des « rafles au faciès ». On lisait notamment :

« Les syndicats de police soussignés condamnent toute forme de racisme et de discrimination raciale, conformément à la mission républicaine qui est celle des corps de fonctionnaires qu'ils représentent. Le développement des possibilités d'arbitraire à l'égard des immigrés constitue un danger pour la démocratie. Il facilite certains excès qui portent préjudice à l'ensemble de la police.

Les syndicats de police soussignés se sont prononcés maintes fois contre la pratique de contrôles d'identité systématiques et injustifiés. Cette pratique, pour les besoins de la propagande officielle, s'est étendue de façon constante à l'encontre d'utilisateurs du métro dont le seul tort est d'être « basané ». Cette façon d'agir scandalise les citoyens en nombre croissant. Elle humilie inutilement ceux qui en sont l'objet. Il n'apparaît pas, par ailleurs, qu'elle donne les résultats proclamés dans la nécessaire lutte contre la délinquance dans le métro.

Le Syndicat général de la Police (S.G.P.) a tenu également à s'associer à cette campagne. Dans une lettre adressée au mrp, Jean Chaunac, son secrétaire général a dénoncé les contrôles racistes et montré en quoi ils étaient illégaux.

« Le Syndicat Général de la Police

ale à pretoria oussures

tre la France et l'Afrique du
peu.

Bergh, qu'ils soient en Israël, au Zaïre ou en Côte d'Ivoire, étaient souvent motivés par des questions d'ordre militaire. Rhodie fréquentait aussi bien les édi (S.G.P.) écrivait-il, a toujours condamné les formes de racisme et de discrimination, quelles qu'en étaient les provenances. L'arbitraire quel qu'il soit à l'égard des immigrés par exemple, est une atteinte à la démocratie. Il facilite les excès de l'autorité publique, ce qui, en définitive, porte préjudice à la fonction policière à qui échoit la charge du contrôle administratif des immigrés.

Le S.G.P. s'est prononcé maintes fois contre la pratique des contrôles d'identité systématiques et injustifiés. La conception du rôle de la police et des méthodes qui doivent être utilisées dans le cadre de la loi et du code pénal, pour prévenir et réprimer les infractions pénales, ne s'acco-

modent pas de pratiques telles que ces contrôles systématiques, lesquels, pour les besoins de la propagande officielle et pour répondre à des légitimes préoccupations de la population, se sont étendus de façon progressive à l'encontre d'utilisateurs du métro parisien.

Le S.G.P. va d'ailleurs engager une action afin que cessent ces discriminations en intervenant auprès du préfet de police pour fixer un cadre déontologique à la pratique policière. En outre, il a décidé de mener une campagne auprès des fonctionnaires de police sur ce thème.

Les syndicats de la R.A.T.P. ont également manifesté leur désapprobation devant les « rafles au faciès ». La C.F.D.T. déclarait en particulier :

« Le Syndicat de la R.A.T.P. condamne les contrôles et les fouilles racistes qui font du métro un lieu d'insécurité et d'humiliation pour une partie importante des usagers. Il s'oppose à l'utilisation des locaux de la R.A.T.P. comme piège à immigrés et demande que ces pratiques déshonorantes qui n'ont rien à voir avec la nécessaire recherche de la sécurité cessent immédiatement ».

La C.G.T. après avoir indiqué que le « racisme, gangrène de notre société, s'extériorise maintenant de façon officielle et visible par des contrôles d'identité de caractère discriminatoire » proposait un certain nombre de mesures afin d'améliorer les conditions d'accueil des immigrés dans le métro.

Les députés Paul Quilès et Edwige Avice (P.S.), Lucien Villa et Robert Montdargent (P.C.F.), Pierre Bas (R.P.R.), prenaient position contre les « rafles au faciès » et apportaient ainsi leur appui à l'action du mrp.

Enfin, le Pasteur Jacques Galtier (Fédération Protestante de France) et le Père Bernard Le Franc (archevêché de Paris) lisaient une déclaration officielle affirmant notamment :

« Dans l'esprit de l'Evangile, la Fédération protestante et la Communauté catholique présentes en Région Parisienne reconnaissent et proclament que tous les hommes sont frères avec leurs diversités culturelles, raciales, politiques et religieuses. Elles souscrivent totalement à la Déclaration des Droits de l'Homme que la France a signée il y a plus de trente ans et qu'elle a renforcée en adhérant à la Convention Européenne de 1953. Elles réclament que les droits de tout homme ne soit pas lettre morte, mais qu'ils soient appliqués dans toutes les réalités de la vie publique à Paris ».

Bien entendu, l'action en faveur « d'un métro sans racisme » va se poursuivre dans les prochains mois. Les comités locaux renforcés par le grand nombre des démocrates qui se sont manifestés au mrp pour agir dans ce sens engagent d'ores et déjà des actions ponctuelles (distribution de tracts, d'autocollants, délégation, sensibilisation, etc...) dans les secteurs qu'ils couvrent. Toute personne intéressée par cette action peut soit s'adresser directement au comité local de son quartier, soit au siège du mrp.

Jean Pierre GIOVENCO

■ au fil des jours ■ au fil des jours ■ au fil des jours ■ au fil

france mère des arts...

L'artiste américain Sugar Blue, musicien de jazz de renom, qui doit d'ailleurs participer à la fête du mrp, les 19 et 20 mai, à la Porte de Pantin, a compris ce qu'il en coûte d'être noir, dans le métro parisien, en 1979.

Au mois de mars, victime d'un de ces contrôles d'identité racistes contre lesquels le mrp a lancé la campagne des étoiles vertes, Sugar Blue est emmené pour une fouille au vu de son passeport où figurent trois visas pour être honnête (l'artiste rentre d'une tournée en Afrique). Insultes à l'appui, on le force à se déshabiller entièrement, selon une pratique qui semble devenir chaque jour plus systématique. Rien n'est épargné, jusqu'au toucher rectal, menaces de lui couper les cheveux, etc...

Quelle honte ! A l'école, j'avais appris ce poème de du Bellay :

« France, mère des arts... »

M.M.

apartheid à loyer modéré

La caisse d'allocations familiales des Bouches-du-Rhône détient un triste record. Celui du plus grand nombre de violations de lois, conventions, chartes et traités internationaux. Cet organisme officiel a en effet publié une note à l'intention des assistantes sociales relevant de sa compétence et concernant selon les termes mêmes de la circulaire, « le relogement des familles immigrées étrangères (espagnoles, italiennes, etc...) ou familles françaises d'origine musulmane ». La précision « familles françaises d'origine musulmane » laisse rêveur.

On y apprend en particulier que « le pourcentage d'étrangers dans les groupes (n.d.l.r. : les H.L.M.) ne doit pas dépasser 5 %. Les rez-de-chaussée et les premiers étages leur sont réservés. Pour les chômeurs et les malades, il n'y a aucune possibilité ».

Cette circulaire scandaleuse qui vise à établir dans la pratique un apartheid à la française à l'égard des travailleurs immigrés, appartenant ou non à la C.E.E. et des Français d'origine musulmane, viole de manière flagrante la loi de 1972 relative à la lutte contre les discriminations raciales ainsi que la convention du 1^{er} juillet 1949 de l'organisation internationale du travail, la charte sociale euro-

péenne et plusieurs dispositions prévues par le Traité de Rome. La caisse d'allocations familiales des Bouches-du-Rhône considère-t-elle que les traités internationaux signés par la France sont des chiffons de papier que l'on peut impunément déchirer ? Sur quels textes ou décisions s'appuie-t-elle pour violer ainsi les droits des travailleurs immigrés garantis pourtant par la loi française et les traités ainsi que ceux des Français dont le seul tort est d'être d'origine musulmane ?

23 ans dans les prisons américaines

Le militant nationaliste portoricain Andrés Cordero, qui a passé 23 ans de son existence dans les prisons américaines, est mort mercredi 7 mars à l'âge de 54 ans, à l'hôpital d'Agudilla, sa ville natale. Il avait été condamné à une peine de 25 à 75 ans de prison pour avoir attaqué la Chambre des Représentants de Washington avec trois autres militants portoricains en 1954. (voir D et L déc. 78). Il avait été gracié en 1977 par le président Carter en raison de son état de santé. En effet, depuis des années, les médecins de la prison refusaient de le soigner, malgré ses horribles souffrances causées par

un cancer du colon. Au moins, aura-t-il pu subir la fin de son long martyre dans son pays bien-aimé. R.P.

de grâce, mettez-vous d'accord

Le dernier numéro du Droit de vivre, bulletin de la L.I.C.A. (Ligue internationale contre l'antisémitisme), dans un article du style « les amis des amis des amis de mes amis sont mes amis » suggère que droit et liberté et le mrp auraient quelque complaisance pour les ratiocinations antisémites du Pr Faurisson. Voici les parts les plus succulentes de cette pièce montée :

« M. Monteil (Vincent) /.../ n'occupait plus le devant de la scène depuis déjà quelque temps. De peur de se faire oublier, il vient /.../ de réapparître en accordant toute sa sympathie à M. Faurisson /.../ Coïncidence fortuite, sans doute, son ami Lucien Bitterlin, lui aussi ami très intime de Yasser Arafat et de tous les pétroliers du monde arabe, a repris son bâton de pèlerin pour prêcher la bonne parole palestinienne aux côtés de plusieurs personnalités dont M. Michel Bilis, du mrp ».

Curieux, n'est-ce pas ? Le même mois, on lit dans Le courrier de politique étrangère

sous le titre « Collusion ASFA-mrap » une dépêche datée de Beyrouth qui évoque « la nouvelle d'une discussion sur la proposition de pourparlers (sic) entre l'Association de solidarité franco-arabe et le Mouvement contre le racisme, l'antisémitisme et pour la paix (re-sic) », nouvelle qui aurait « provoqué la consternation ».

Mazette ! La feuille commente : « Le mrp est déjà fiché ici dans les milieux nationalistes et palestiniens comme ayant été inspiré par les compagnies qui sont sur la liste noire de boycott arabe à cause de ses relations avec l'Etat hébreux. D'ailleurs on dit que c'est pour cette raison que le mrp, qui a condamné les tortures en Afrique du Sud, s'est régulièrement refusé à condamner les tortures pratiquées contre les Palestiniens dans les territoires occupés par l'Etat hébreu ».

De grâce, mettez-vous d'accord !

tortures en irlande du nord

On ne torture pas seulement au Chili ou au Nicaragua. En Irlande du Nord, par exemple, selon le docteur Irwin, 150 cas de torture ont été relevés dans la seule prison de Castlereagh. Après les dénégations du chef de la police en Irlande

antiraciste, suivez-moi !

Vendredi 16 mars, vers 18h55, j'arrive place d'Italie sur la ligne de métro n° 7. Je me dirige vers la sortie. Un peu avant, je suis arrêté par trois policiers pour un contrôle d'identité. Sur mon porte-carte est collée l'étoile verte du mrp qui proclame : « Halte aux contrôles d'identité racistes ». Je leur présente ma carte d'identité (je suis Réunionnais). Les policiers me laissent alors partir. Ils ont aperçu d'autres immigrés. Ils les soumettent également à ce même type de contrôles d'identité dont j'ai été moi-même victime quelques minutes plus tôt. Excédé par ces pratiques, je sors de la poche de mon manteau une étoile verte et la colle sur une affiche publicitaire. Un des policiers aperçoit mon geste. Je suis aussitôt interpellé et interrogé : « Qui vous a donné l'ordre de faire ça ? Pourquoi avez-vous fait ça ? Comment ça, les gèhs maintenant vont nous dire qu'on fait des contrôles racistes... »

Je suis conduit sans ménagement, malgré mes protestations, au poste de garde, un petit cabi. Aussitôt arrivé à destination, je suis entouré par trois policiers. Ils m'ordonnent d'ôter mon manteau, mon blouson, et mes bottes. Ils me fouillent, sans ménagement et m'indiquent que je passerai le week-end « au trou ». L'interrogatoire confirme mes déclarations antérieures : état civil, profession, âge, adresse, etc... Tout est en ordre. Un des policiers fume devant moi. Je lui demande l'autorisation d'en faire autant. La réponse tombe avec sécheresse : « Non ! ». Je n'insiste pas.

Le chef se tourne vers moi, me dit qu'étant Français, je devrais avoir honte de ma conduite, que je suis moi-même raciste, que je déteste les flics, que le mrp n'est bon qu'à semer le trouble.

Il téléphone alors à un officier, lui relate les faits et compare l'étoile verte que je portais à une étoile de « genre nazi ». Il s'inquiète de savoir si je dois être conduit au commissariat. L'officier ne sait pas quelle décision prendre et lui demande de s'adresser à la Surveillance générale du métro. Visiblement énervé par cette réponse, le chef de centre prend contact avec l'organisme en question. Nouvelle déconfiture : les « surveillants du métro » sont tous à Barbès. A contre-cœur, mes geôliers temporaires sont contraints de me relâcher, non sans me promettre une lourde amende à payer à la R.A.T.P.

Jacques BIGOT

du Nord, le gouvernement britannique acceptait, sous la pression de l'opinion publique émue, de publier un rapport officiel reconnaissant qu'effectivement, la torture était pratiquée courante en Irlande du Nord. Des suspects étaient ainsi victimes de mauvais traitements (tympans crevés, articulations tordues, cheveux arrachés, blessures au canif, contusions, etc...).

La publication de ce rapport a conduit le gouvernement britannique à prendre deux mesures : d'une part, les suspects auront désormais la possibilité de consulter leur avocat chaque 48 heures, d'autre part, les interrogatoires seront filmés et enregistrés afin d'éviter toute « bavure ». Deux mesures bien timides. D'autant que l'armée qui, comme on le sait, assure « l'ordre » en Irlande du Nord, n'est pas mise en cause dans ce rapport.

faux témoins vraie prison

Les «trois de Charlotte» qui étaient en liberté sur parole, sont de nouveau en prison après que la Cour Suprême des Etats-Unis ait rejeté leur action en appel en octobre dernier.

Les «trois de Charlotte» — Jim Grant, T.J. Reddy et Charles Parker — ont été condamnés respectivement à 25, 20 et 10 ans de prison en 1972 sous la fausse accusation d'incendie volontaire. Parker était déjà retourné en prison pour violation de la parole donnée. Tous trois sont des militants noirs pour les droits civiques. Ils furent condamnés sur les témoignages de 2 hommes qui, en 1974, déclarèrent au journal «Charlotte Observer» qu'ils avaient reçu de fortes sommes d'argent du Département de la Justice pour charger mensongèrement les trois accusés.

Malgré ce fait, et bien que la Cour d'Appel de Caroline du Nord ait admis que les trois Noirs n'avaient pas bénéficié d'un jugement impartial, la Cour Suprême a refusé de revoir leur procès. La dernière chance, pour les «trois de Charlotte», d'être remis en liberté est d'obtenir la grâce du gouverneur de Caroline du Nord, Jim Hunt, celui-là même qui refuse toujours de libérer le Pasteur Ben Chavis, malgré l'intervention du ministère fédéral de la Justice en sa faveur en novembre dernier !

De nombreuses organisations et personnalités ont essayé d'obtenir la grâce ou un nouveau jugement des «trois de Charlotte», comme la «United Church of Christ», «Amnesty International», «Ad Hoc Coalition for Justice» et «People United for Justice».

Robert PAC

Chaque année, on nous met dehors de telle ou telle école où avaient lieu des cours d'espagnol pour nos enfants, sans nous donner la moindre explication. Les écoles qui reçoivent le professeur d'espagnol sont en très petit nombre. Celui-ci doit donner ses cours contre vents et marées, isolé, et toujours en craignant d'être accusé, disputé ou expulsé. Nos enfants deviennent «les Espagnols», à qui on ne tolère pas la moindre indiscipline.

Dans 2 écoles de Paris XII, ont lieu des cours d'espagnol depuis quelques années, donnés par des professeurs envoyés et payés par des organismes de notre pays. L'école française s'engage à accueillir dans ses murs ces cours-là à des heures qui n'ont rien à voir avec son propre horaire. Il a été très difficile de trouver un directeur qui nous accueille volontairement, c'est pourquoi nous remercions doublement celui qui l'a fait pour son accueil et son aide lorsque cela lui a été possible. Au début de l'année scolaire, la classe d'espagnol devait partager la salle avec une classe française, à des heures différentes. Les parents espagnols qui amenaient leurs enfants pour la première fois ont été désagréablement impressionnés par le fait que la maîtresse française faisait irruption dans la classe pour déclarer qu'elle n'était pas d'accord pour céder son local.

Nos enfants et le professeur se trouvaient dans une situation, qui en plus d'être provisoire, devenait angoissante du fait que, en entrant en classe, ils trouvaient fréquemment des notes écrites par le maître français et les élèves reprochant le manque de propreté. Tout ce qui a été fait pour trouver un autre local s'est soldé par un échec. Finalement, le directeur nous a proposé la cave de l'école qui, depuis des années, n'était pas utilisée et était peu indiquée pour un tel but. Nos enfants sont rentrés à la maison en nous contant leur déception. Une fois qu'une commission de parents eût visité la classe, nous nous sommes réunis pour prendre une décision. On s'est mis d'accord pour accepter la cave car c'était le seul moyen de ne gêner personne.

Allègrement, nous avons sacrifié nos dimanches pour nettoyer, arranger et peindre la classe et avons nous-mêmes pris en charge les frais occasionnés par une telle opération. Sans prévenir qui que ce soit, une autre classe a envahi notre local, y entassant son mobilier et on a informé notre professeur qu'il devait s'en aller. Le directeur nous a dit que le local appartenait au collège voisin. La directrice l'avait occupé sans rien dire à personne, pas même aux concierges, étant donné qu'elle disposait d'une clé du local et d'une autre d'une porte secondaire par où ils sont entrés. Un membre de notre Association a été immédiatement rendre visite à la directrice qui lui a fait savoir qu'elle continuerait à occuper la cave. Ils ont décidé que nos enfants feraient les frais des problèmes existant entre les 2 écoles. Nous ne pouvons accepter ce jeu-là ! Puisque personne ne les aide à intégrer dans l'école leurs racines culturelles que, au moins, de telles mesquineries ne retombent pas sur eux !

Comité du 15^e arrondissement de l'APFEEF (Association de Parents Espagnols Emigrés en France)

la ratonnade des budo brothers

«Vous ne savez pas que le centre commercial est interdit aux Arabes ?». Interloqué, Amar Mihoubi et son compagnon protestent, mais les vigiles sentent qu'ils doivent mieux s'expliquer et soulignent leur ordre d'un bon coup de poing dans la figure d'un des deux immigrés. Amar, révolté par la scène prend un caillou qui va briser la vitre d'une porte. Rattrapé par les vigiles, il est sauvagement tabassé. Son ami tente d'appeler une ambulance depuis le foyer Sonacotra tout proche, mais (coïncidence ?), le téléphone est en panne. La scène se passait le mardi 20 février à Boissy-Saint-Léger, dans la banlieue parisienne.

Une quarantaine de locataires du foyer, outrés par ce qu'ils viennent d'apprendre, se dirigent vers le centre commercial. Mais ils vont découvrir qu'il s'agit d'une véritable provocation. Tous les membres de la «Budo brothers», société de «gardiennage», ont disparu, par contre, toutes les issues du centre commercial sont fermées par des

policiers. Mains aux murs, fouille, matraques ; une trentaine sont emmenés au commissariat. Six sont déférés devant les tribunaux et jugés en «flagrant délit». Les gros bras du gang Budo peuvent être contents. Non seulement ils ont pu mener leur petite ratonnade dans l'impunité complète, mais la «justice» vient les renforcer dans leur conviction : le délit de sale gueule existe bien.

Faudra-t-il y ajouter le délit de résistance au racisme ?

provocation anti-olympique

Une pétition contre la venue en avril et en octobre d'équipes représentant le rugby raciste d'Afrique du Sud a été lancée à destination des sportifs par le mrap (on peut la demander au siège du mouvement) Lors d'une conférence de presse organisée par le mrap, Chris de Broglio et Sam Ramsamy, respectivement secrétaire-général et Président du SAN-ROC (Comité Olympique non-racial d'Afrique du Sud) ont abondamment montré que l'invitation du sport raciste en France était en fait une grossière



C. de Broglio et S. Ramsamy

provocation contre l'olympisme et contre les jeux de Moscou en particulier. Albert Lévy, secrétaire-général du mrap, a insisté sur le fait que tout devait être fait pour empêcher cette provocation.

L'important écho que la presse a donné à cette campagne a déjà permis un premier recul d'Albert Ferrasse, président de la Fédération Française de Rugby, puisque ce dernier s'en est remis à une décision du gouvernement. M. Soisson ne pourra donc plus se prévaloir de l'indépendance du sport pour, en fait, apporter une caution camouflée à ces deux tournées. Il est temps, en effet, que le gouvernement français tire, lui aussi, les conclusions de la résolution de l'ONU contre le sport d'apartheid

photo : Y. Treiber

et ne mêle plus la France à cette méprisable provocation contre l'esprit olympique.

circulaire bonnet en échec

A Rennes, 5.000 étudiants manifestent pour empêcher l'expulsion de 5 d'entre eux, menacés de devoir interrompre leurs études parce qu'ils sont étrangers.

Au tribunal, on juge que la circulaire Bonnet, qui limite l'accès des étudiants étrangers à l'Université française (cf. dl n° 374) est illégale. En effet, elle introduit un critère nouveau dans l'admission au séjour en France qui est l'attestation de ressources, et en cela, contrevient à l'ordonnance du 2 novembre 1945 qui règle le séjour et l'entrée des étrangers en France. Qu'à cela ne tienne, pour légitimer sa circulaire raciste, M. Bonnet fait adopter par le Conseil des ministres un projet de loi qui adapte la législation... à ses règlements racistes.

En attendant, quoiqu'illégales, ces dispositions continuent à être appliquées et les étudiants expulsés.

Décidément, M. Stoléro fait école depuis qu'il est devenu l'as de la circulaire abrogée ! Mais le racisme d'Etat a d'autres tours dans son sac. Malgré un accord formel signé entre la France et l'Algérie, accord qui n'aura donc jamais été respecté par la France, le sous-ministre décide de ne pas renouveler les cartes de résidents privilégiés des immigrés algériens. Pour les immigrés, pas besoin de loi, pas besoin de décret, pas besoin de circulaire (trop dangereux, au cas où le Conseil d'Etat en aurait vent). Un simple tract suffit.

C'est en effet la forme que l'administration a choisie pour faire avaler l'incroyable désinvolture avec laquelle les autorités bafouent leurs propres engagements, un tract distribué aux Algériens pour leur expliquer ce qu'on a décidé pour eux dans les fauteuils rembourrés du ministère. Suprême attention : ce tract est bilingue !

délit de solidarité

Le professeur Alexandre Grotendieck, mathématicien de renommée mondiale et ancien déporté, a été condamné à 2.000 F. d'amende en vertu de l'article 21 d'une ordonnance de 1945 qui in-

terdit à tout Français d'héberger un étranger en situation irrégulière. Le professeur Grotendieck a en effet commis le crime impardonnable aux yeux du tribunal de Montpellier, de donner logis pendant quelques temps à un prêtre... bouddhiste qui poursuivait des études dans notre pays et dont la situation administrative posait des problèmes. Son simple geste de solidarité a été, comme on l'a vu, durement sanctionné.

Dans une lettre adressée à Mme

Alice Saunier-Seïté, ministre des Universités, le professeur Grotendieck annonce qu'à partir de la prochaine rentrée scolaire, il cessera toute responsabilité officielle de direction d'études ou de recherches vis-à-vis de chercheurs ou d'étudiants. «Il apparaît, explique-t-il, que l'exercice normal de responsabilités académiques de cette nature, en accord avec les usages de libre échange intellectuel des pays civilisés, n'est plus possible en France».

le vel d'hiv ne leur a pas suffi

33 blessés, c'est le bilan du plus grave attentat antisémite commis en France depuis la Libération. Le 27 mars, une bombe explosait en effet dans le foyer des étudiants israéliëtes, rue Médicis, à Paris.

Survenant au lendemain de la profession de foi nazie du Pr. Maurer, ex-doyen du CHU-Cochin, au moment où, depuis plusieurs semaines, des journaux comme Minute se livrent systématiquement à des provocations antisémites, ce fait apparaît nettement comme un nouveau pas dans l'escalade des violences racistes.

Dès le lendemain, le mrap et l'UNEF (Union Nationale des Etudiants de France) appelaient à une manifestation rue Médicis. Le contexte international, la paix signée entre Israël et l'Egypte sur les injonctions des USA, paix qui, ignorant les Palestiniens, provoquait leur colère, ont été abondamment utilisés pour détourner l'opinion française du véritable danger que fait planer la montée de tous les racismes. Albert Lévy, secrétaire général du mrap devait appeler à serrer les rangs dans la lutte indispensable contre toutes les forces qui propagent et mettent en œuvre la haine raciale. Il déclarait notamment : «Par un crime anti-juifs, ils ont voulu provoquer le racisme anti-arabe».

La lecture des faits d'antisémitisme dans la presse donne une idée de la recrudescence de ce fléau. Le 12 février, on peut lire en effet : «Des inscriptions racistes et des croix gammées peintes sur les façades de plusieurs magasins juifs à Paris, dont Tati» ; le 26 février : «Profanations de tombes juives à Montfermeil» (Seine-Saint-Denis) ; le 27 février : «Dans la matinée du 23 février, à Bordeaux, une rafale de mitraillette a été tirée contre la vitrine d'un magasin de prêt-à-porter dont le propriétaire, M. Léon Lévy, est le président local de la L.I.C.A.» ; le 8 mars : «Un engin incendiaire a été lancé, mardi soir, lors d'une projection du film «Au nom du Furber» à la faculté de Vincennes» ; le 11 mars : «Monuments profanés à Toulouse et dans sa banlieue ; la synagogue, le monument aux morts et d'autres endroits souillés d'inscriptions antisémites» ; le 22 mars : «Des inscriptions antisémites et pronazies sur plusieurs magasins juifs de Bourg-en-Bresse».

Dans la région varoise et notamment à Toulon, un «Groupement Apolitique contre l'Intoxication Communiste» diffuse un tract où l'on peut lire notamment : «Les communistes ne manquent aucune occasion pour rappeler les dangers de la renaissance du nazisme. Mais ce qu'ils ne disent pas, c'est que les nazis, malgré les horreurs que l'on sait, exterminaient les gens pour ainsi dire industriellement, en employant des méthodes rationnelles, c'est-à-dire la plus proprement possible, comme dans un abattoir, en somme. Les chambres à gaz étaient présentées comme d'innocentes douches et chacun recevait une savonnette pour être rassuré avant d'y pénétrer. Ensuite, il y avait des fours crématoires pour faire disparaître hygiéniquement les cadavres car les Allemands ont toujours aimé l'ordre, c'est bien connu...».

Il est certain que, dans ce contexte, l'inculpation de Leguay, organisateur de la rafle du Vel d'Hiv, prend une signification qui dépasse largement le simple «vengeance». Il s'agit, en jugeant l'ancien collaborateur des nazis, de montrer à tous qu'on ne peut impunément commettre de tels crimes contre l'humanité, et plus encore, de manifester à quels degrés d'horreur a conduit la barbarie nazie.

Reste que de nombreux anciens responsables sont toujours en liberté, et parmi les plus importants, comme Bousquet, qui occupe toujours une place solide dans la finance française et multinationale, ou Touvier, dont on connaît la sinistre activité dans la région lyonnaise durant l'occupation.

L'article scandalisé de M. Bourguin après l'inculpation de Leguay, montre la crainte de certains milieux devant la justice et la vérité. Mais il est vrai que le maire-adjoint de Paris, propriétaire d'un petit empire de presse (autour de Valeurs Actuelles), est aussi un des amis du G.R.E.C.E. dont on connaît les nostalgies et le recrutement. L'extrême-droite en col blanc aura-t-elle donc l'influence nécessaire pour pouvoir empêcher le jugement de Bousquet, de Touvier, et une ferme demande d'extradition pour Barbie ?

en bref

■ Le Front national de Jean-Marie Le Pen a annoncé la création d'une «Ligue contre le racisme anti-français». Tout un programme.

■ Mohammed Ali a refusé d'aller disputer un match de boxe dans la patrie de l'apartheid, l'Afrique du Sud. Le mrap lui a envoyé un message de félicitation.

■ A la suite de protestations des partis de gauche, des mouvements démocratiques et de la population, le maire de Nice, Jacques Médecin, a été contraint d'interdire un meeting qui comptait organiser l'Eurodroite.

■ Dans sa première lettre encyclique «Redemptor Hominis», Jean-Paul II affirme que «la conversion de l'esprit, de la volonté et du cœur» est possible parce qu'il est possible de ne plus confondre «la liberté avec l'instinct de l'intérêt, de la lutte et de la domination, parce que la croissance économique peut être planifiée, parce qu'il est possible de donner à manger à ceux qui ont faim et de faire reculer le chauvinisme, l'impérialisme, le néo-colonialisme en tout genre».

■ Lu dans «Paris-Tel», un journal gratuit distribué dans le 17^e arrondissement : «L'ensemble du dispositif hospitalier est devenu, sans contrepartie valable, le plus grand hôpital gratuit d'Afrique du Nord». Ce tqrchon mérite de finir à la poubelle.

■ Pour protester contre les mauvaises conditions de vie qui leur sont faites, plusieurs Français musulmans de la Charente ont déclenché une grève de la faim.

■ Durant la seconde guerre mondiale, 120.000 personnes, dont 8.000 enfants ont été déportées de France dans les camps de concentration. Seuls 3.000 d'entre elles sont revenues de l'enfer.

■ Deux anciens nazis responsables de l'extermination d'au moins 5.000 juifs ont été condamnés à la prison à vie en République démocratique allemande (R.D.A.).

■ Selon le haut commissariat des Nations Unies pour les réfugiés, cinq millions de réfugiés dans le monde sont des enfants.

■ Selon le «Quotidien du médecin», chaque année, des Noirs américains dépensent globalement 45 millions de nouveaux francs dans l'acquisition de médicaments permettant de s'éclaircir la peau.

■ Nouvelle affaire de racisme à Marseille. M. El Habib Ben said, un docker d'origine tunisienne, a été l'objet d'un tabassage réalisé par trois hommes en civil descendus d'une voiture de police. Fessand et injurié, le travailleur immigré qui n'avait rien à se reprocher, a porté plainte pour violences policières.

holocauste au delà de l'écran



Libération du camp de Mauthausen : on abat le symbole du mal.

isolés, persécutés ils luttèrent

Chaque mois d'avril est célébré l'anniversaire de l'insurrection du ghetto de Varsovie. Image héroïque qui vient rectifier la présentation malheureusement trop fréquente de juifs soumis au tragique destin de l'holocauste.

Les juifs furent-ils passifs en face du génocide hitlérien ? A vrai dire, pour toute personne tant soit peu au courant des faits, cette question ne se pose pas et, de toute façon, elle est, sous cette forme très mal posée. Mais le fait est aussi qu'un certain nombre de gens qui n'ont pas vécu cette période, des jeunes par conséquent, se la posent et se la posent particulièrement depuis la diffusion du film « *Holocauste* ». Encore que je ne trouve pas que ce film mette particulièrement en lumière la passivité des juifs puisqu'il mon-

tre au contraire l'insurrection du ghetto de Varsovie et la révolte au camp de Treblinka.

Que cela nous plaise ou non, il faut d'abord comprendre que les juifs d'Allemagne étaient très profondément, viscéralement intégrés au peuple allemand. Ils en partageaient les passions et même les prétentions. Ils étaient fiers d'avoir combattu sous l'uniforme allemand de 1914 à 1918 et d'avoir souvent mérité par leur bravoure des distinctions comme la Croix de Fer. Comment eussent-ils pu, dans ces

conditions, croire qu'un politicien antisémite (car ils n'ignoraient pas non plus l'antisémitisme d'une partie du peuple allemand) du genre d'Hitler pourrait en Allemagne se porter, contre les juifs, à des excès au-delà d'une certaine limite ?

Telle fut la situation au début. Mais elle n'était point particulière aux juifs. Des quantités de braves citoyens allemands pensaient de même et considéraient Hitler et les siens comme une variante un peu excessive de la droite traditionnelle, ce qui est radicalement faux et a engendré de tragiques erreurs. La masse du peuple allemand n'a donc pas plus résisté à l'hitlérisme que la masse des juifs allemands et, je dois ajouter, que la masse des peuples occupés lorsque le nazisme s'est répandu sur la plus grande partie de l'Europe. La résistance est toujours et partout, du moins au début, le fait d'une minorité à laquelle on oppose volontiers la fameuse « *majorité silencieuse* », qui ne dit rien et laisse faire le pouvoir en place.

Il faut savoir que la bonne réputation de l'Allemagne était telle que, dans certaines régions de l'Europe traditionnellement antisémites comme la Lituanie (alors indépendante) ou l'Ukraine (qui faisait partie de l'Union Soviétique), les Allemands furent d'abord accueillis par les juifs comme des libérateurs. Ce fut le cas notamment à Vilna et à Kiev. Il y a peu d'exemples dans l'histoire d'une aussi tragique bévue. Mais il faut qu'on le sache, en France particulièrement, où l'Allemagne, « *ennemi héréditaire* », ne jouissait pas d'un aussi bon renom qu'aux confins de l'Europe centrale et de l'Europe orientale. Une résistance organisée des juifs au début de l'hitlérisme est donc à peu près impensable. Ensuite il était beaucoup trop tard.

Nous n'avons donc pas à nous étonner de l'apparente passivité des juifs. Par la suite, il y eut non seulement les soulèvements que j'ai dits, et qui sont assez célèbres, mais la participation juive aux maquis de l'Ouest et de l'Est, dans la mesure toutefois où l'on voulut bien les admettre dans ces derniers, qui n'étaient pas toujours purs de quelque antisémitisme. Il y aurait beaucoup à dire notamment, dans les deux sens, sur le maquis polonais.

Mais on comprend aussi que les juifs soient particulièrement sensibles à ce reproche de passivité. Ils avaient été pendant des siècles exclus du métier des armes comme de l'agriculture. Ni paysans, ni soldats, aussi bien dans les pays musulmans que dans les pays chrétiens. De là la stupeur des Arabes devant la valeur militaire des combattants d'Israël. Le même préjugé existait dans les pays chrétiens. Or il n'y a rien de plus contagieux qu'un préjugé de telle nature. Celui qui en est l'objet l'éprouve inconsciemment et finit par se croire tel qu'on prétend qu'il est. Le pire mal que puisse nous causer un ennemi, c'est de nous forcer à ressembler à l'image qu'il répand de nous.

Certains — antisémites parfois sans le savoir — se sont plus à relever dans le comportement des juifs sous la terreur nazie je ne sais quelle résignation au mal. C'est faux et en tout cas ce ne fut pas plus fréquent chez les juifs que chez n'importe

quels autres. Rien de plus humain que de courber le dos sous l'orage et l'échine sous les coups. Les juifs ne se sont en rien distingués dans ce genre.

Il est vrai que le projet des nazis n'était pas seulement d'exterminer les juifs, mais auparavant de les avilir, autant que possible, par exemple en rendant quelques-uns d'entre eux responsables du massacre des autres. On choisit ainsi dans toutes les communautés juives, et en particulier au ghetto de Varsovie, un petit nombre de notables que l'autorité nazie rendait responsable de la communauté tout entière. Ils l'étaient aussi de la désignation de ceux qui partaient pour un voyage sans retour. D'autres, dans les camps de la mort, travaillaient à faire brûler dans les crématoires les corps de leurs frères. Les uns et les autres devaient être massacrés les derniers, mais comment auraient-ils pu douter, à mesure que les

mois, que les années passaient et que le massacre se précipitait, que leur tour viendrait à la fin ? Ils ont simplement appliqué la tactique du moindre mal, qui fut aussi celle de Vichy et dont nous savons où elle conduisait.

On doit donc proclamer que les juifs, dans la main de leur ennemi mortel, alors que tout le monde autour d'eux se taisait, même le pape de Rome, même les nations unies contre Hitler et qu'ils se sentaient ainsi tragiquement isolés de l'humanité presque entière, se sont conduits avec la plus grande dignité et avec autant ou plus de courage que l'on est en droit d'en attendre de n'importe quel autre peuple dans une situation analogue.

Il est vrai qu'ils n'eurent comme compagnons d'extermination totale que les Tziganes et l'on a eu raison de le rappeler l'autre soir.

Jacques MADAULE.

les autres génocides

Le « modèle » des génocides, celui commis par les nazis contre les juifs et les Tziganes, n'est pourtant pas, malheureusement, un cas isolé dans l'histoire humaine, en dépit des caractéristiques propres que lui ont données ses aspects idéologiques et la méthode avec laquelle se construisit cette industrie de la mort.

Le génocide nazi n'a pas concerné que les Juifs et il n'a malheureusement été ni le premier ni le dernier du genre.

Il faut cependant dire clairement, d'emblée, que le sort alors réservé aux Juifs et dans une moindre mesure aux Rom (Tziganes) présente des caractères extraordinaires qui le distinguent des autres et en font un phénomène monstrueux unique dans l'histoire.

Il ne s'agit pas d'un phénomène archaïque. Par son esprit comme par ses moyens, une telle entreprise était inconcevable avant l'époque contemporaine ou dans les civilisations non européennes. C'est un produit de notre modernité reflétant de la nature humaine au profit d'une fausse rationalité. C'est bien pourquoi nous le contemplons avec terreur et angoisse. Le génocide le plus proche est celui des Arméniens, mais il présente des caractères plus archaïques. Face à son atrocité, il est certes intolérable que le gouvernement turc actuel et surtout l'ONU refusent d'en reconnaître l'existence. Il y a quelques années, au tribunal Russell, un délégué turc de gauche avait même avancé le concept d'auto-génocide.

Pour lui, ils n'avaient qu'à être loyaux à la nation turque et il ne leur serait rien arrivé. Ils n'ont à s'en prendre qu'à eux-mêmes. Si scandaleux que soit ce cy-

1915 : le génocide des Arméniens



nisme, il marque la distance avec la mystique raciste des nazis.

Sur de plus petites échelles, il y a eu des génocides incomplets fondés sur des racismes empiriques, sans prétentions scientifiques, mais qui n'en étaient pas moins odieux. Les peuples autochtones ont entièrement disparu des Antilles et de vastes régions d'Amérique du Sud et d'Amérique du Nord. La diffusion de nouvelles maladies a d'ailleurs joué là un plus grand rôle que les massacres proprement dits. Mais tout le monde sait que les seuls bons Indiens étaient les Indiens morts et ces extinctions scandaleuses se poursuivent sous nos yeux, sans que l'on proteste, dans l'Amazonie brésilienne ou au Paraguay. Du moins ce racisme répond-il à une certaine « *logique* » économique et on ne tient pas absolument à forcer le processus jusqu'au bout. Les Britanniques en ont fait autant en Australie et les Français ont frôlé le modèle en Nouvelle-Calédonie. Il n'y a pas ici l'idéologie systématique ni les moyens industriels des nazis mais, à toutes fins utiles, le processus a été analogue et il s'est déroulé sans éveiller la conscience du monde.

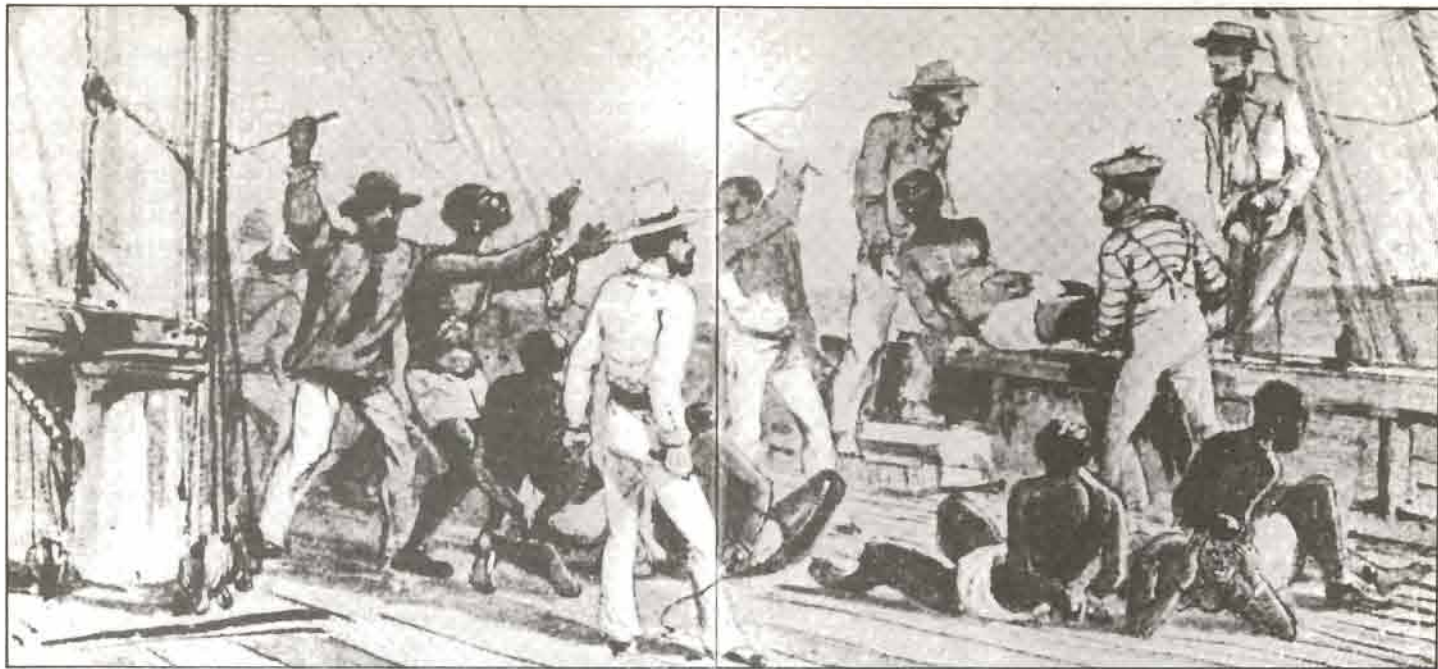
Et je n'emploie pas le mot de génocide pour les massacres locaux, mais non moins scandaleux, qui ont ponctué la conquête de l'Algérie ou de l'Afrique Noire. Des peuples fiers subissaient ainsi un destin qu'une prompt soumission aurait pu leur éviter.

vers l'apartheid

Pour l'Afrique, la traite des Noirs vers l'Amérique, du XV^e au XIX^e, avait par définition un fondement économique, même si elle a été très souvent justifiée par une idéologie raciste qui avait des racines indépendantes et plus anciennes dans la théologie médiévale. Elle venait d'ailleurs renforcer le courant plus ancien, bien que moins intense, de la traite musulmane. Elle ne saurait être qualifiée de génocide puisqu'elle ne visait pas à l'extermination d'un groupe mais à l'exploitation de son travail, même si les plantations d'Amérique évoquent parfois les camps de concentration et si les conditions qui y régnaient ont provoqué partout, jusqu'au XIX^e siècle, un fort déficit démographique, sauf cependant aux Etats-Unis.

Succédant à la traite des Noirs et à une période de commerce légal qui a mené une grande partie de l'Afrique, dès le milieu du XIX^e siècle, à s'intégrer au marché mondial, ce continent est finalement entré, de 1880 à 1890, dans l'ère coloniale. Là encore, malgré la violence de certains épisodes, on ne peut pas vraiment parler de génocide.

Il y a cependant une exception de taille. A l'extrême sud du continent, donc l'Ouest de la province du Cap, les peuples rencontrés à partir de 1652 par les premiers colons hollandais, éleveurs Khoï (Hottentots) et chasseurs San (Boshimans), ont pratiquement disparu. Ils subsistent dans la Namibie et le Botswana.



La « traite des nègres » a coûté de 10 à 20 morts par esclave qui arrivait aux Amériques. Ici, les négriers jettent leur « cargaison » à la mer de peur de se faire arraisonner par un navire anglais « abolitionniste ».

Mais, là encore, il est difficile de parler de génocide, même empirique, comme en Amérique. Il y a plutôt eu ethnocide, ce qui est certes inadmissible mais n'atteint pas le même degré d'horreur métaphysique. Les Khoï ont d'abord été décimés par des épidémies contre lesquelles ils n'étaient pas immunisés, puis privés de leurs terres et de leurs troupeaux, dispersés, atomisés et asservis individuellement sur les fermes européennes. Ils ont fini par perdre leur culture et leur langue qui s'est éteinte au milieu du XIX^e siècle. Mais ils n'ont pas été exterminés. En se métissant avec leurs maîtres et des esclaves importés de Java ou de Madagascar, ils ont constitué l'importance ethnique des *Cape Coloured*.

Les San ont fait l'objet de véritables chasses à l'homme et ont disparu du Cap comme groupes organisés. Mais si les Boers tuaient en masse les mâles adultes, ils étaient avides de prendre les femmes et les enfants pour les mettre au travail à leur profit. Leurs descendants se sont aussi fondus au sein des *Cape Coloured*. Ceux-ci sont les créateurs de la langue afrikaans et de bien des traits de la culture que les Afrikaners « blancs » (en fait métissés à 7 % de sang noir) considèrent comme nationale. Ils comptent actuellement 2,4 millions d'âmes (contre 2,7 chez les Afrikaners) et leur nombre croît rapidement grâce à une forte natalité. Le préjugé de couleur qui les frappe est moins intense qu'envers les « Bantu », mais il les refoule cependant au bas de l'échelle sociale. Personne ne songe évidemment à les exterminer. Dans la zone où ils sont largement majoritaires, l'Ouest de la province du Cap, ils fournissent tout le travail manuel que les hommes classés comme « Blancs » refusent depuis des siècles d'accomplir. Cependant, les principales lois raciales, prises depuis 1950, sont partiellement

calquées sur celles de Nuremberg. Tout est donc à craindre dans une période de crise grave.

Plus à l'est, et dans toutes les grandes villes, ce rôle est tenu par les Noirs de langue bantou qui représentent avec 18 millions d'âmes, près de 80 % de la population. Ces anciens éleveurs agriculteurs, établis dans cette zone au moins depuis le IV^e siècle de notre ère, et non le XVII^e siècle comme l'énonce la propagande officielle, sont aujourd'hui presque entièrement prolétariés dans des conditions d'exploitation et de ségrégation inhumaines. Les rares terres dont ils n'ont pas été dépouillés, les fameux *Bantustans* (officiellement Bantuhomelands) sont surpeuplées, dégradées et incapables de nourrir le dixième de leur nombre. On sait que le pouvoir afrikaner veut, en leur donnant une indépendance fictive, réduire 90 % de ce peuple au statut de travailleurs immigrés. C'est là l'un des grands problèmes les plus explosifs de notre temps.

la lumière froide d'auschwitz

Dans de vastes régions du haut Nil et d'Afrique centrale, des peuples entiers ont disparu au XIX^e siècle sous les coups des esclavagistes musulmans. Mais, là encore, il s'agissait de saisir des sources de travail et de reproduction, nullement d'exterminer une essence maléfique. De même, à l'ère coloniale, les Herreros de Namibie ont été massacrés dans la proportion des 4/5^e par les conquérants allemands. Mais c'est qu'ils refusaient de se laisser dépouiller de leurs terres et de travailler pour les vainqueurs. On n'a pas essayé d'en finir avec les survivants prostrés, ce qui n'aurait sans doute pas été impossible. Et la nouvelle génération, reconstituée, peut mener le combat pour sa

libération. La forme la plus dure de colonisation a été celle des compagnies concessionnaires dans le Congo français (Gabon, R.P. du Congo, E. Centrafricain) et l'Etat indépendant de Leopold II (Zaire). Elle visait à exploiter sans merci le milieu naturel grâce à une main-d'œuvre pratiquement gratuite. Il en est résulté de nombreux cas de violence scandaleuse et dans les zones les plus touchées, comme le Gabon, la population a peut-être diminué de près de moitié. Mais ce résultat catastrophique a été l'effet de l'imbécillité criminelle des colonisateurs et non d'un projet soigneusement calculé. Il a finalement ruiné leurs espoirs en les laissant sans main-d'œuvre à exploiter.

Nous restons donc en face de la lumière froide, insoutenable d'Auschwitz ou de Treblinka. Encore unique et, nous l'espérons, définitivement. Mais si la conjonction de pulsions et de folie froide d'où est sortie l'horreur ne s'est produite qu'une fois, chacun de ses facteurs s'est manifesté souvent et ils sont toujours là, en nous et autour de nous. Un thème récurrent est la « non-résistance » des victimes du génocide nazi et d'autres s'étonnent de la « passivité » relative des Noirs sud-africains. Celle-ci est en fait exagérée et l'on sait que, dans le premier cas, la difficulté à imaginer une entreprise aussi monstrueuse a joué un rôle important. Le facteur majeur reste un sentiment d'isolement et d'impuissance devant le silence du monde extérieur.

C'est pourquoi nous ne pouvons que rechercher, avec terreur et anxiété, comment concevoir une action, comment nous unir pour agir, contre le nationalisme étatique, contre le refus de l'Autre, qui fonde sa domination. Du fait des pouvoirs toujours plus terrifiants dont dispose et va disposer l'homme, les délais sont brefs pour l'humanité.

Yves PERSON

■ éducation à la fraternité c.l.e.p.r. ■



International Year
of the Child 1979

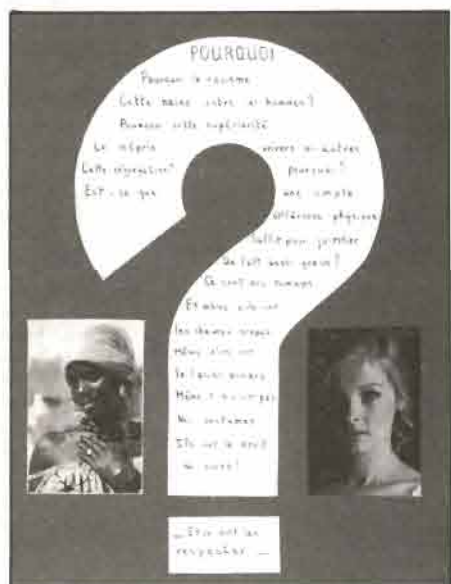
« le racisme pour moi... »

des écoliers s'expriment

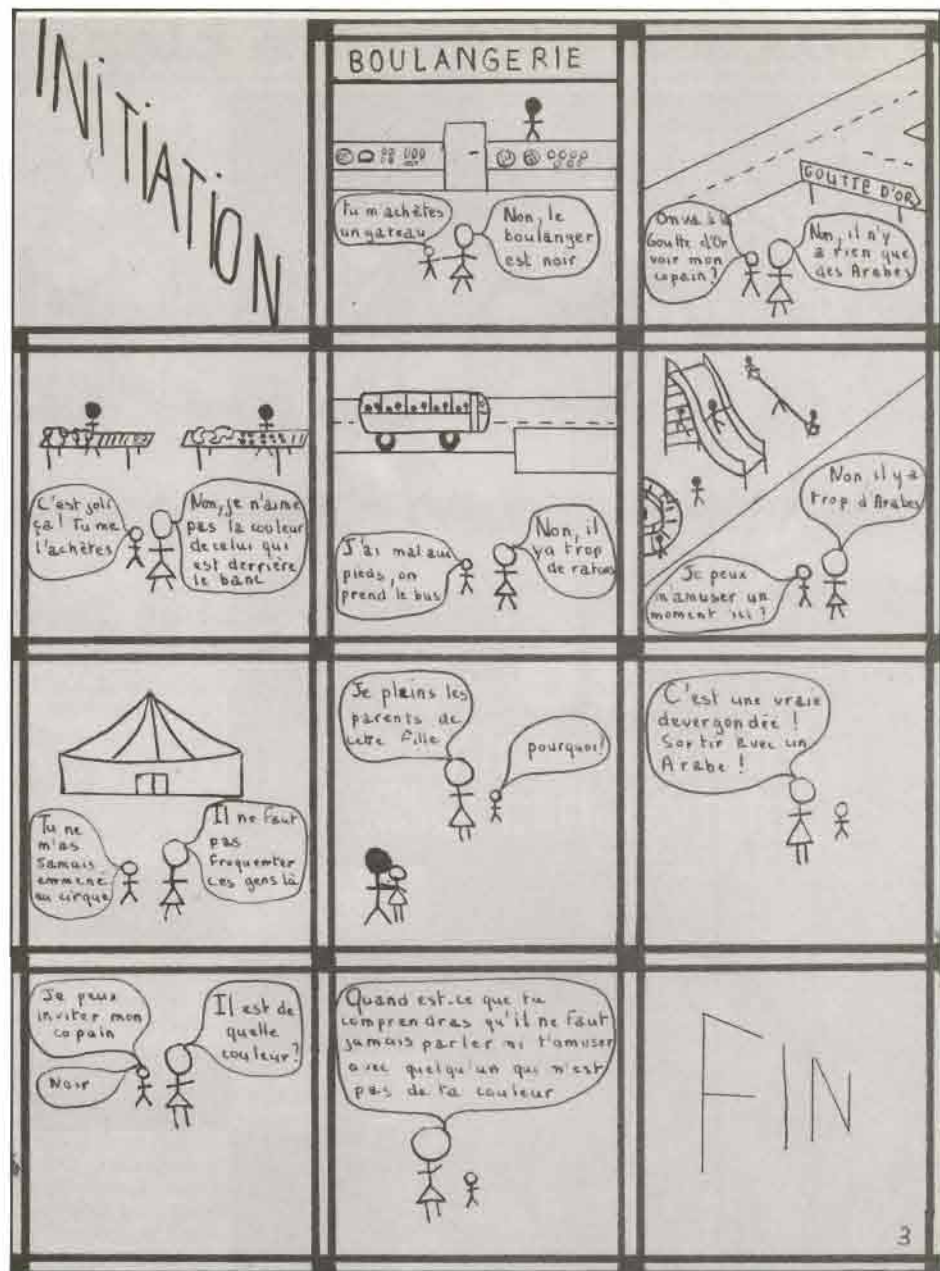
En cette Année Internationale de l'Enfance, l'éducation antiraciste se doit d'être plus que jamais la première préoccupation de tous les éducateurs. Or, la découverte de ce mal profond, et si répandu, qu'est le racisme, l'ouverture à la compréhension des autres, au sens de l'égalité entre tous les hommes, l'apprentissage de la fraternité dès l'enfance et l'adolescence..., cela ne saurait faire l'objet d'un « enseignement » au sens classique du terme. Dans un magistral ouvrage, *Nouvelle éducation et réforme de l'enseignement* (P.U.F., 1978), M. le professeur Marc-André Bloch, président d'honneur du C.L.E.P.R., redit avec force que le domaine de la « mo-



les mains : titre d'un montage de sabine



visage d'enfants



comment « on » leur enseigne le racisme

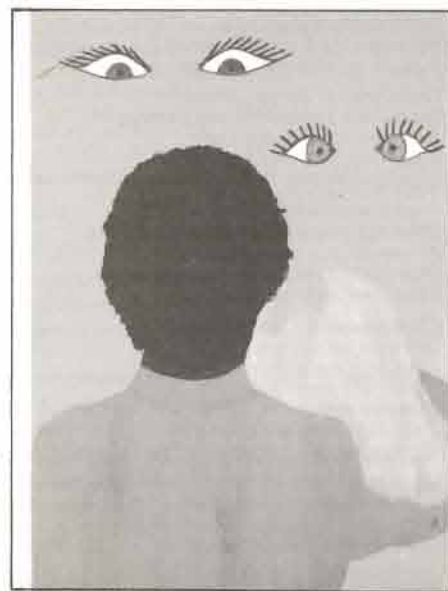
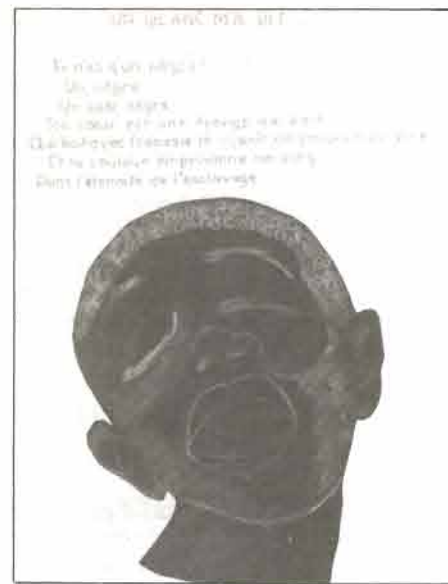
rale» — ou, si l'on préfère, de la « conduite » en face de la vie, requiert l'usage des méthodes actives : « Je crois, ajoute-t-il, qu'une morale doit être découverte et vécue par l'élève ».

Nous avons reçu, il y a quelques mois déjà, le précieux témoignage d'un C.E.S. où l'on a parfaitement compris cela. Nous en ferons la matière de ce dossier, regrettant seulement de ne pouvoir mettre sous les yeux des lecteurs la totalité de l'extraordinaire richesse des réalisations des jeunes de ce collège. Il s'agit du C.E.S. de Marlioz (commune d'Aix-les-Bains, en Savoie). Cela nous est envoyé par notre amie Simone Novat, qui souligne que les travaux ont été faits à l'incitation du professeur de français de la classe de 3^e, M. Monard « qui a eu le souci de faire faire des recherches par les élèves » et qui a seulement aidé ceux-ci et celles-ci à donner à leurs « dossiers » une bonne présentation.

Nous avons pu contempler ainsi — le mot n'est pas trop fort — quatre dossiers d'une douzaine de pages grand format, sur papier Canson. Il s'agit la plupart du temps de montages : photos tirées de magazines, avec une courte légende, articles de presse ; ou encore des dessins stylisés, « B.D. » ; et aussi des poèmes, des sentences, de courts comptes-rendus d'enquêtes « sur le tas ». Certains dessins reprennent le thème d'affiches antiracistes, d'autres sont certainement originaux. Tout cela manifeste une prise de conscience personnelle du racisme, avec parfois l'aveu spontané d'un racisme involontaire et jusqu'ici ignoré. Et finalement, une volonté d'œuvrer pour la fraternité.

Puisse cet exemple en provoquer d'autres. Serait-ce si difficile d'en faire autant un peu partout ? Et merci aux jeunes de Marlioz et à leurs éducateurs.

Jean Pihan



la parole à une écolière

« Mon expérience : le racisme, pour moi... Je suis contre le racisme, mais involontairement, je ne peux m'empêcher d'être parfois raciste. Et je suis sûre que beaucoup de gens qui se disent non racistes sont souvent plus racistes que les autres. Car en voulant aider les Arabes, les Noirs ou les autres, inconsciemment, ils se disent : « Il faut bien aider ces gens qui ne peuvent pas s'en sortir tout seuls ».

Alors, là, bravo à notre jeune amie ! D'abord parce qu'elle est sincère. Elle a reconnu que, sans le vouloir, elle est raciste... peu ou prou, comme nous le sommes tous. Et puis aussi, parce qu'elle voit loin. Sa conclusion, bien sûr, est un peu trop abrupte et sans nuances. Mais elle a découvert qu'une aide véritable et fraternelle ne saurait être paternaliste ou condescendante.

une enquête sur le vif

Les réponses à une enquête menée par les élèves montrent à la fois la « mauvaise presse » du racisme et l'influence de certaines « évidences » souvent présentées dans les journaux comme des vérités.

Q. Qu'est-ce que le racisme pour vous ?

R. Il représente pour moi une inégalité des races, un rejet, un droit, une autorité donnés dès le début. Partout, le racisme est devenu maintenant une habitude qui sera difficile à changer. C'est aussi un sentiment d'antipathie.

Q. N'y a-t-il qu'une sorte de racisme ?

R. Non. Il y a racisme quand il y a mépris. Il peut naître entre gens de diverses religions, des gens de couleurs différentes ou à l'intérieur d'un même pays entre plusieurs générations (jeunes et vieux), entre classes sociales, etc...

nos photos de haut en bas

1. un blanc m'a dit
2. l'apartheid
3. l'amour

Q. Pourquoi avouons-nous difficilement être racistes ?

R. Parce qu'à l'heure actuelle, où l'on prêche beaucoup l'amitié entre les hommes, on ne veut pas reconnaître son égoïsme. On vit sous la devise : « Fais ce que je dis, pas ce que je fais ». Avouer notre racisme blesserait notre amour-propre.

Q. Pourquoi s'intègrent-ils mal ou pourquoi sont-ils mal intégrés, ce qui serait plus juste ?

R. Parce que, souvent, certains immigrés qui viennent de pays dont les coutumes sont différentes des nôtres, ne veulent pas adopter celles du pays où ils sont maintenant. Pour ceux-là, l'intégration est plus difficile et peut apporter des problèmes supplémentaires.

Q. Les étrangers n'ont-ils que les emplois que les Français refusent ?

R. Pour répondre franchement, je crois que oui. Et cela revient à la dernière question. On ne peut pas leur donner un travail de relations, de contacts, un métier où il faut utiliser une langue qu'ils ne maîtrisent pas.

Q. Pourquoi n'acceptons-nous pas les rites des autres religions ?

R. Je ne vois pas pourquoi nous n'accepterions pas leurs rites ; certes, parfois, on a tendance à comparer leurs cérémonies à un théâtre.

Q. Y a-t-il racisme entre les Arabes, les Portugais, les Marocains ?

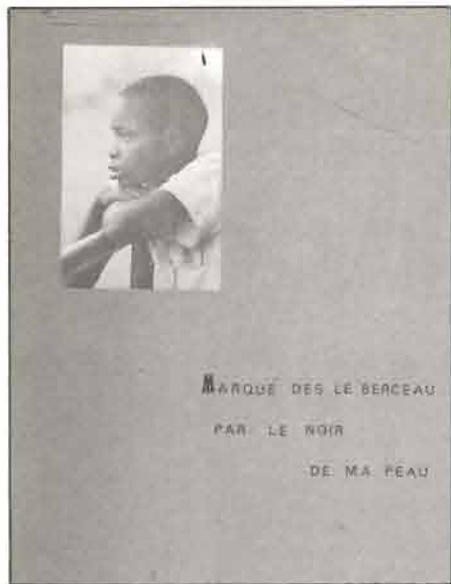
R. Je ne pense pas qu'entre pays sous-développés, il y ait ce sentiment de supériorité et qu'une autorité soit exercée. Ils se trouvent sur un pied d'égalité.

Q. Ressentez-vous une angoisse quand vous croisez un Arabe, la nuit ?

R. Le plus souvent, oui. Et en particulier quand je suis seule. D'ailleurs, selon les journaux, les Arabes sont en général responsables, le plus souvent, des attaques. Ils se sont maintenant donné une image.

Q. Quelles sont les solutions au racisme ?

R. Le racisme est un vice, c'est par l'éducation qu'il faut le combattre.



définir le racisme

Dans les quatre dossiers, les définitions ne manquent pas.

V... a pris celle du Petit Larousse : « *Racisme* : système qui affirme la supériorité d'un groupe racial sur les autres, en préconisant en particulier la séparation de ceux-ci à l'intérieur d'un pays ».

Une autre élève : « *Si l'on prend le racisme au sens exact du terme, c'est l'attitude de celui qui est contre une race différente de la nôtre, mais plus généralement contre une minorité... Il y a racisme chaque fois que quelqu'un est jeté hors de la société* ».

S..., dans une page meublée par des coupures de presse, se contente de dire : « *Racisme... un mot qui s'écrit aussi en français !* ». Et c'est elle qui se demande : « *Pourquoi ?* ».

Mais, après tout, quel besoin de définitions ? Les quatre dossiers sont plus éloquents en montrant, par des photos, des dossiers ou des coupures de presse, le racisme en action.

Ainsi l'auteur de ce montage, qui a simplement encadré la photo du visage d'un Noir avec des caractères de bandes « Dymo » intercale les épithètes défavorables dont on affuble l'Africain noir ou le Maghrébin : « *Négro, Mohamed, Bougnoul, Raton* », les injures : « *Galeux, pourri, pouilleux, vermine* » et les mots (verbes ou substantifs) qui caractérisent le racisme : « *Mépriser, exclure, rejeter, ségrégation, haine* ». (Cf. l'illustration).

Et Véronique C... demande : Pourquoi alors les Blancs ont-ils besoin de « Nègres » ?

... jusqu'à l'esclavage

Le dessin de Véronique C... se passe de commentaire. Dans un autre dossier, nous voyons un esclave noir d'Amérique (XIX^e siècle) mis en pièces par les chiens du « maître ».

Véronique traite plus longuement la question de l'esclavage. Tout aussi sincèrement que sa camarade qui se découvrirait un peu raciste, elle note : « *Lorsque je feuillette un Astérix, il m'arrive de voir des esclaves enchaînés sur les marchés, mais je ne m'étais jamais arrêtée sur la question en pensant que cela pouvait exister...* ».

L'étude qu'elle a faite lui a montré que l'esclavage antique et celui qu'ont connu les Etats-Unis jadis ont été de cruelles réalités.

Trop optimiste, elle dit : « *J'espère que de telles horreurs ne se produiront plus* ».

- nos photos de haut en bas :
1. marqué dès le berceau
 2. pourquoi les blancs ont-ils besoin de nègres ?
 3. mépris et insultes

Mais Sabine l'éclairera en traitant de l'apartheid.

... jusqu'à l'apartheid

Et l'auteur d'un autre dossier nous présente les spectateurs blancs et noirs d'un match en R.S.A., séparés par un grillage. Dans le même dossier, sur fond rouge sang, c'est la réinterprétation de la célèbre affiche de la campagne « anti-outs-pan » (boycott des oranges en provenance de l'Afrique du Sud).

... jusqu'au « scandale » du mariage interracial

Nous avons, là encore, un très beau dessin de Véronique C... : quel dommage de ne pouvoir vous le livrer en couleurs, tête blonde sur l'épaule noire et, en face, ces deux paires d'yeux épouvantés devant pareille vision. Véronique a accompagné son dessin du beau poème que voici (elle ne nous a pas donné la référence ; que l'auteur nous excuse).

amour noir et blanc

*Pourquoi est-ce que ces yeux
Qui ont vu des milliers d'amoureux
Aujourd'hui se remplissent de haine
Il est Noir, elle est Blanche.*

*Ces centaines, ces milliers d'yeux
Fixent les leurs, rayonnant d'amour
Il est Noir, elle est Blanche.*

*Pourquoi est-ce que ce père
Désireux du bonheur de sa fille
S'oppose à son mariage ?
Il est Noir, elle est Blanche.*

*Pourquoi est-ce que cette mère
Qui tremblait pour elle
Ne veut croire en cet amour ?
Il est Noir, elle est Blanche.*

*Cet amour si pur, si grand
Cet amour profondément partagé
Pourquoi est-il repoussé ?
Il est Noir, elle est Blanche.*

*Il est Noir, pourquoi ?
Pourquoi est-elle Blanche ?
Mais est-ce qu'il y a de l'importance
Est-ce qu'une simple couleur
Peut repousser le bonheur ?
Il est Noir, elle est Blanche.*

*C'est un amour noir et blanc
La haine des hommes est noire
Mais leur passion est blanche
Blanche comme l'insouciance
Blanche comme la pureté
Il est Noir, elle est Blanche
Mais la couleur n'a plus d'importance.*

*Il y a ceux dont le regard se scandalise.
Il y a aussi le scandale de ceux qui ne regardent pas...
... ou qui n'entendent pas !*

découvrir la fraternité

Des pages entières de chaque dossier sont consacrées à la biographie et au témoignage des héros de la lutte antiraciste, comme Martin Luther King et Albert John Luthuli, d'Amilcar Cabral, leader de la libération de la Guinée-Bissau. Une grande photo et une page de texte présentent Joséphine Baker et ses « *enfants de toutes les couleurs* ».

En contrepoint, on n'hésite pas à présenter Amin Dada, « *qui a suivi et dépasse les Blancs dans le despotisme : il ne faut pas le donner en exemple pour qualifier les Noirs* ».

Deux dossiers commentent le film : « *Elise ou la vraie vie* ».

Plusieurs citent des contes et des proverbes africains.

Véronique, après avoir recopié un article du « *Monde* », note assez tristement : « *Cet article montre bien que le racisme est combattu depuis trop peu de temps et que les résultats sont encore très médiocres, malgré les efforts des Eglises et de l'Etat pour disséminer (sic) ce fléau qui a envahi le monde entier et qui possède l'homme comme un virus* ».

Un dossier se termine par une belle photo où l'on voit, dans une foule... multicolore, un enfant noir juché sur les épaules d'un Blanc pour regarder un match. Une autre photo montre un jeune couple inter-racial. Pas de « laïus » une simple légende : « *des photos d'espérance* ».

c.l.e.p.r.

« *Education à la Fraternité* » est la rubrique mensuelle du Centre de liaison des éducateurs contre les préjugés raciaux (C.L.E.P.R.).

Le C.L.E.P.R. développe ses activités en organisant des rencontres et des débats entre éducateurs en favorisant l'échange d'expériences entre enseignants, en leur fournissant de la documentation.

Président d'honneur **Marc-André Bloch**. Présidente **Yves Boulongne**, Jean Pihan, Olga Wormser-Migot.

Montant de la cotisation :

Membre actif : 10 F.

Membre donateur : 20 F. Membre bienfaiteur : à partir de 30 F.

L'adhésion au C.L.E.P.R. donne droit à 2 numéros gratuits de droit et liberté par an.

Adresser les adhésions au C.L.E.P.R., 120 rue Saint-Denis - 75002 Paris avec un chèque postal (3 volets) à l'ordre de Mlle Baboulène, Institutrice - C.L.E.P.R. I.C.P. 18 177 35, Paris).

droit et liberté ■ n° 379 ■ avril 1979



« Je ne suis pas raciste, mais... »

prière aux hommes

*Si je suis venu troubler votre paix : pardonnez-moi.
Si je suis venu comme voisin : pardonnez-moi.
Si je me suis imposé à vous : pardonnez-moi.
Si je n'ai pas su gagner votre amitié : pardonnez-moi.
Si je n'ai pas su vous satisfaire : pardonnez-moi.
Si je n'ai pas su m'effacer : pardonnez-moi.
Si je n'ai pas su m'intégrer : pardonnez-moi.
Si je suis un poids pour vous : pardonnez-moi.
Mais je vous en prie : je suis un homme.*

SUPER VIANDE

1, Place Youri Gagarine
Cité des Cosmonautes
SAINT DENIS
TEL. : 820.79.73

PRIX DEMI-GROS

bœuf • agneau • volaille • veau
porc • cheval • charcuterie

SERVICE TRADITIONNEL

Maintenant

**Un journal de gauche
qui ne fait ni dans
le souvenir nostalgique
ni dans
les lendemains fumeux.**

1968, c'était bien, c'était gai, c'était vil, c'est fini.
1978, on y a cru, on a attendu, on a espéré. C'est passé.
1981, on n'y est pas. L'an 2000 non plus.
Aujourd'hui, maintenant, tout de suite, maintenant, qu'est-ce qu'on fait quand on en a assez des regrets creux et des promesses vides ?
On fait Maintenant. Ou, au moins, on le lit. Il paraît tous les lundis. Et tous les lundis il sera, nous l'espérons sans modestie, attendu et lu par ceux qui sont un peu fatigués des brevétaires ordinaires et des discours prévisibles.

Maintenant, c'est un autre regard en forme d'écriture, sur le monde, la vie, l'actualité, les choses et les gens. Une façon de prendre patience en quelque sorte en disant sans attendre ce qu'on a sur le cœur.
Le numéro 6 F. L'abonnement en France 1 an : 235 F. Pour tous renseignements écrire à Maintenant
14-16, rue des Petits-Hôtels
75010 Paris
Tel. : 246.72.52



Maintenant
Ecrire le monde c'est déjà le refaire.

du **nouveau** à

l'éducation

l'éducation ouvre avec ses lecteurs un grand débat sur les problèmes essentiels :

- le soutien pédagogique
- la précocité
- la connaissance continue des élèves
- la formation des maîtres...



*écrivez-nous !
faites-nous part de
vos suggestions*



les informations pratiques "à votre service" sont regroupées à part dans un cahier central **indispensable !**



notre chronique régulière sur
l'audio-visuel
informations pratiques : "comment se servir d'un rétroprojecteur" par exemple



des études fouillées sur de grands problèmes d'actualité vus sous l'aspect littéraire, artistique, social, économique...



*enseignants, parents
étudiants
lisez chaque semaine*

l'éducation

abonnez-vous !

un an 90 F
étranger : 120 F
2 rue chauveau-lagarde 75008 paris

■ pleins feux ■ pleins feux ■ pleins feux ■ pleins feux ■

that's reggae music

Depuis la sortie en France en 1972, du premier disque de Bob Marley, le reggae a révolutionné l'univers musical occidental. Le show business n'a pas tardé à prendre en charge ce torrent de Jamaïcains qui voulait soulever les foules. Vidé de son contenu révolutionnaire, le reggae a cédé la place au disco. Mais qu'est-ce que la Jamaïque, le rasta, le kaya et le reggae ?

Occupée par les Anglais il y a trois siècles, la Jamaïque a bénéficié de l'« importation » d'esclaves noirs. Au fil des siècles, ces esclaves trop maltraités ont fui vers les jungles intérieures pour y fonder leur propre communauté vivant de chasse, de pêche et de cultures. Les Marron's ont recréé une mini-société à l'intérieur de l'empire colonial. Leur musique essentiellement percussive et acoustique a énormément influencé celle des Rastas.

Aujourd'hui, la Jamaïque a bien changé. Sa capitale, Kingston, se construit à l'image des grandes villes Américaines. Pourtant, tout autour, le cœur des ghettos bat au rythme de la misère et nous rappelle à la réalité économique dominée par le dollar et la livre sterling. Shanty Town : ce nom qui laisse rêver est celui du plus grand bidon-ville de Kingston. Les red-stripes (policiers) n'y viennent jamais. Les Blancs ne s'y aventurent pas davantage. C'est là que l'on rencontre les vieux rastas, assis sur le pas de leur porte, le spliff (joint) à la bouche, rêvant au moment où ils retourneront là-bas, en Ethiopie.

Le mouvement religieux Rastafarian, créé en 1930, était une réaction à la présence coloniale des Anglais. Aujourd'hui, il se veut opposé à l'impérialisme, au colonialisme et à l'exploitation. Les trois caractères principaux de cette « religion » sont : le reggae, les natty dread et le kaya. Sous cet aspect révolutionnaire se cachent des traits beaucoup moins progressistes. Les sœurs des rastas, par exemple, n'ont pas le beau rôle dans la société évangélique égalitaire Rasta : préparer les repas, être à la disposition des mâles, pousser une vocalise, à la rigueur, mais surtout se taire et attendre qu'on les sollicite. Le Rastafari (dieu vivant) n'est autre qu'Haïlé Sélassié, empereur d'Ethiopie.

Kaya est le terme populaire pour désigner la ganja (Marijuana) qui, paraît-il, est la meilleure herbe du monde. Pour les Rastas, il n'y a pas de bonne musique sans kaya. Le Rastafarian reconnaît à cette herbe des pouvoirs de méditation incomparables. Bob Marley prétend en

fumer 1 livre par jour. A entendre les connaisseurs, il détiendrait le record du monde de la spécialité. La consommation massive de ces produits végétaux est-elle à l'origine des erreurs et de contradictions du Rastafarian ?

Les natty dread (beaux cheveux) font reconnaître les Rastas entre mille. Leur tête est une boule de petites tresses.

Malgré son audience internationale favorisée par le reggae, le mouvement rasta reste l'expression d'une petite partie de Jamaïcains seulement.

S'il est une musique qui a été complètement dénaturée par le show business, c'est bien le reggae (qui a déjà une récupération de la musique des Marron's). Parmi les nombreux styles de reggae, on peut dégager trois grandes directions.

Première forme de Reggae, le roots reggae (reggae des racines) a pris forme à l'origine du mouvement rasta. Ce fut tout simplement la musique des Marron's accompagnée d'un discours politique chanté ou parlé. Texte brut sur une musique non sophistiquée, le roots reggae est la principale expression des Rastas. L'instrument dominant de cette musique est la guitare rythmique soutenue par une lourde basse et un jeu important de percussions.



Première transformation de la musique Rasta, l'ordinary reggae (Reggae ordinaire) est une musique beaucoup plus raffinée et beaucoup plus exploitable. La guitare rythmique y laisse souvent la place à la guitare solo accompagnée parfois de claviers. Les thèmes abordés sont loin d'être tous politiques. La religion, la vie quotidienne et les chansons d'amour y occupent une place importante (pas majeure). La musique de Bob Marley, Peter Tosh, Steel Pulse est considérée comme du Reggae ordinaire, bien que de nombreux textes soient très revendicatifs.

Le disco Reggae : cette musique n'a du reggae que le titre. Elle ne correspond en rien à ce que nous pourrions attendre de la musique rasta. Le disco n'est pas l'œuvre des Rastas mais plutôt celle des Jamaïcains des banlieues de... Londres ou Birmingham. Le disco reggae est l'illustration des transformations apportées par le show business sur une musique originale reflétant la véritable situation économique, politique et sociale de la Jamaïque. Le disco reggae qui pollue les ondes des stations de radio européennes est une invention de Lee Perry : l'homme qui comprit que l'Occident consomme le typique à la manière du hamburger, le temps de découvrir le cheeseburger.

Mais qui s'inquiète au Palace ou à la porte de Pantin de Jah et du Rasta ? Seule la musique prolifère, And music is money.

S'il est un disque de Reggae que vous devez posséder, c'est bien le dernier de « Bob Marley and the Wailers » enregistré aux cours de récents concerts à Copenhague, Amsterdam, Londres et Paris.

Babylon est le terme Rasta pour désigner l'enfer. Ce double album mérite bien son titre. « Babylon by bus » est une sélection des morceaux les plus engagés de Bob Marley, certainement écrit au temps où il n'était pas encore assommé par la Ganja au point d'en oublier de hurler de rage.

Marley débute par son fameux « Rastaman Vibrations », histoire de réveiller les foules pour qu'elles comprennent bien ce qui va suivre : « Punky Reggae party » et « Exodus ». Ce dernier que nous connaissons par les enregistrements en studio prend ici une dimension plus rock qui ne nuit pas au message qu'il contient, au contraire. Mais l'apothéose arrive lorsque je pose la petite aiguille sur la deuxième rondelle noire. « Lively it yourself » « Rebel music » « War ». Ces titres à eux seuls sont tout un programme. La place nous manque pour en citer de larges extraits, mais ce sont trois purs chefs d'œuvres du Roots Reggae. Les anti-racistes relèveront les cris que pousse Marley pour ses « frères » qui luttent là-bas « in South-Africa ».

En plus de ces paroles percutantes, le Reggae est une musique qui ne peut laisser indifférent, et si dès les premières mesures vous ne dansez pas, c'est probablement que vous êtes sourd.

Marc MANGIN

tricosime

BORDS COTES ET GARNITURES
A MAILLE

41, rue du Sentier - 75002 PARIS
TEL. : 233.82.43.



PARIS
MAE WEST

15, Rue du Caire
202 Rue Saint - Denis
75002 PARIS

☎ 233.99.25+

MULTISHOP
Prêt-à-Porter

32-34 rue Ste-Catherine
33000 BORDEAUX - Tél. : 52.73.80

Laboratoire SOULLAM
LE VILLAGE

95340 LE PERSAN
TEL. : 470.18.99

cinéma

les chiens

Ville inhumaine, psychose de l'insécurité, frustrations en tout genre, un brin de racisme, le ronflement de quelques inquiétantes motos : le décor est en place, les chiens peuvent faire leur entrée.

Et c'est pourtant vrai qu'on les voit, les chiens, tenus étroits par les gros bras des policiers parallèles avec une prédilection particulière pour les cheveux longs et les teints basanés. Ils rodent sur les boulevards, aux alentours des « boîtes » à la mode. On peut les voir dans les couloirs des centres commerciaux, des cités dortoirs, les entendre hurler derrière les murs des villas cossues, les deviner, à l'aube, accompagnant les policiers qui viennent de chasser de leur usine, les grévistes en colère.

Dans le film d'Alain Jessua, le racisme apparaît à sa vraie place : un des éléments constitutifs de la réponse fasciste au désarroi et à la peur que ressentent les gens devant un monde qu'ils ne maîtrisent ni ne comprennent plus. La mort du voleur noir, dévoré par les chiens sous l'œil complaisant de leurs maîtres, c'est le premier pas dans l'engrenage de la honte. Un Noir, ça compte moins, bien sûr, mais il faut tout de même se taire, accepter d'être complice de quelque chose de pas très joli, d'assez lâche, d'être liés dans un crime qui porte en lui la mort de la société toute entière. Illégitime défense d'où naît la terrible conclusion : l'homme devient l'esclave de la

bête. Les chiens règnent !

Jeu excellent du médecin qui n'accepte pas (Victor Lanoux), du dresseur de chiens qui peu à peu impose à tous ses vus (Gérard Depardieu), de l'institutrice, progressivement enveloppée par la peur et la complaisance. (Nicole Calfan).

A voir absolument !

J.-L. S.-D.

et aussi...

■ **Viva el Presidente**, film franco-cubain de Miguel Littin. De révolte en révolte, « el Presidente » mate, au nom de l'argent et de la domination étrangère. Une fresque animée et colorée.

■ **La terre au ventre**, de Tony Gatlif. Une famille pied-noir dans l'Algérie à la veille de son indépendance. Intéressant huis-clos familial sur fond de guerre de libération.

■ **Les guichets du Louvre**, de Michel Mitrani. Opportune reprise de l'excellent film de Mitrani qui montre la collaboration française au génocide nazi.

■ **Le candidat Coco la Fleur**, de Christian Lara. Premier long métrage antillais, tourné à la Guadeloupe. Coco la Fleur se présente aux élections. Son refus des méfaits du racisme colonial vont le mener jusqu'à la tragédie.

livres

deux grands livres de notre temps

Un beau livre du plus grand romancier albanais, Ismail Kadaré, pour la première fois ici traduit en français, c'est trop rare pour ne pas s'y arrêter ! Traduit dans 20 langues, son « *Général de l'armée morte* » (1970, A. Michel) avait à l'époque passionné le public par son lyrisme macabre et ironique mettant en scène l'occupation féroce de l'Albanie par les troupes fascistes de Mussolini avant et pendant la Seconde Guerre mondiale. « *Le Grand Hiver* », le quatrième ouvrage de Kadaré traduit dans notre langue (Editions Fayard), paru tout récemment, est une grande fresque sur le communisme albanais, où tout le peuple

du « *pays des aigles* » a un rôle, du leader national Enver Hodja, aux plus humbles des militants et des paysans. Epique, rappelant le rythme de certaines légendes balkaniques, enraciné aussi dans l'histoire la plus contemporaine du pays le plus secret d'Europe, « *Le Grand Hiver* » offre au lecteur plus de 500 pages d'une grande œuvre historique.

Loin de là, Porto-Rico : la littérature de cette belle île, en lutte contre la mainmise culturelle et économique des U.S.A., a été portée sous les feux de l'actualité par un numéro spécial (septembre 1978) de la revue « *Europe* » consacré à ce pays. Les Editeurs français

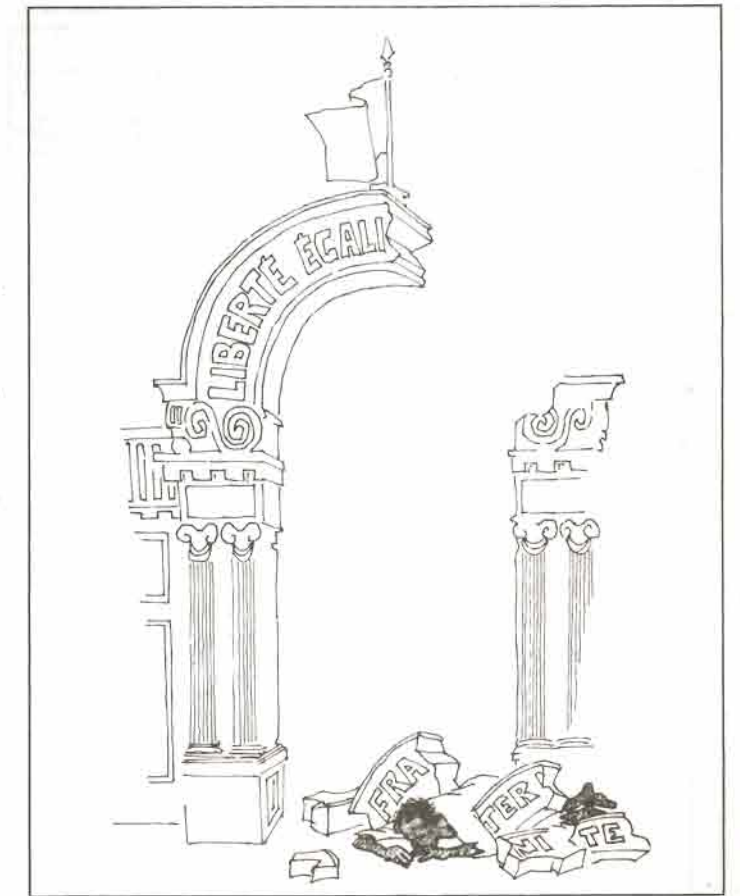
réunis proposent parallèlement la version française de « *Vingt Siècles après l'homicide* » de l'un des meilleurs écrivains portoricains, le mulâtre Carmelo Rodriguez Torres. C'est un recueil de nouvelles et de « *contes nègres* » qui transposent, dans le langage d'un poète prosateur, les grands mythes historiques de sa nation, recréant, le « *cauchemar de fin du monde* » qu'est l'histoire des nations opprimées. Profondément sud-américain et caraïbe, ce « *diamant noir* » comme son traducteur Juan Marey qualifie le livre, « *Vingt Siècles...* » est un gage de la vigueur d'une des Antilles « *majeures* ».

Yves THORAVAL

tant l'accent sur une situation « *sérieuse* ». Cruelles, drôles, profondes, elles font naître en même temps l'indignation, la pitié, la colère et vont droit au but, à l'essentiel ; plus qu'un article circonstancié, une pétition signée par mille « *stars* » de la politique et de la culture, plus qu'un volumineux rapport économique et social. Cet essentiel, c'est toujours le fascisme, partout où il se trouve, l'exode des peuples et des êtres opprimés, les répressions multiples sous les Tropiques, à l'Ouest, à l'Est, en France...

Pas de haine, de larmoyance, ni de sadisme « *voyeur* » chez Plantu ! C'est un constat blessé de « *l'état du monde* » : génocides, ethnocides, totalitarismes de toutes les couleurs, exploitation de l'homme par l'homme, nationalismes haineux, bonne conscience criminelle des possédants, peuples ou individus, en un mot le portrait des « *Damnés de la Terre* ». Mais Plantu donne à penser, nous empêche d'être « *hors-jeu* » et « *neutres* » : pessimistes, ces dessins ne ferment jamais la porte à des idées-forces comme la Liberté, la Fraternité humaine, mais il lui semble bien qu'elles ne seront atteintes, pour la majorité des humiliés et des écrasés, que par la Révolte.

Yves THORAVAL



PARFUMERIE MOZART

Institut de beauté

26, avenue Mozart - 75016 Paris
Tél. : 647.63.60

Brasserie • Charcuterie • Alsacienne

CHEZ JENNY

39, boulevard du Temple
75003 PARIS
Tél. : 272.32.50

CRÉATIONS LINGERIE
FEMME ET ENFANT

Eliane

FONDS DE ROBE ENSEMBLES COORDONNES
CHEMISES DE NUIT ROBES DE CHAMBRE
JUPONS, SLIPS, SOUTIENS GORGES...
11, RUE BARODET - 69004 LYON

TÉLÉPHONE 16 (78) 29.83.60

S.E.P.A.P.



SERVICES EQUITATION - TENNIS -
SKI - SPORTSWEAR - SPORT D'EQUIPE
SERVICE COLLECTIVITE

**SPORT
2000**

Tél. : 993.37.91

29, Bd H.-Bergson SARCELLES - Lochères

**TEAM 5
LE REFUGE**

LE REFUGE-SPORTS

44-46, RUE SAINT-PLACIDE 75006 PARIS
TEL. 222.27.33

Maroquinerie
République
distribution



144-146, bd de la Villette - Paris-19^e

Tél. : 206-11-57



MOLITER

30, RUE DES JEUNEURS - Tél. 236.91.25 et 233.53.14

■ pleins feux ■ pleins feux ■ pleins feux ■ pleins feux ■

la chanson de bertram

Bernard Barokas est l'un des plus spirituels des jeunes romanciers d'aujourd'hui. Il écrit des romans pour les adolescents et les jeunes (éd. Duculot), et, parmi ceux-ci, «*La Révolte d'Ayachi*», fraternel pour le jeune marocain immigré qui en était le «*héros*», s'est avéré une source de discussion et d'animation dans nombre d'établissements scolaires, pour parler des immigrés, des étrangers qui vivent parmi nous.

Par ailleurs, il a publié chez Grasset, dès l'âge de 20 ans, pour les «*adultes*», et si nous parlons de son quatrième roman aujourd'hui dans droit et liberté, c'est qu'en

plus de 300 pages très malicieuses, Barokas, à la manière d'un roman picaresque de notre temps, décrit l'odyssée méditerranéenne rocambolesque d'un «*métique*» suédo-marocain (!) avec un de ses copains. Le clair regard, pas si innocent que ça, de notre fameux Bertram met à nu nombre de ridicules, cruautés, intolérances et racismes quotidiens de notre bonne conscience. Allègre, cruel, mais toujours fraternel... pour ceux qui le méritent, «*La Chanson de Bertram*» n'est jamais pessimiste et puise aux sources à la fois du «*grand*» roman et de mai 68.

Yves THORAVAL

livres reçus

■ **Ils ont fui la liberté.** Un livre explosif de M. Friedman qui va faire grincer des dents : il traite du sort peu enviable des juifs «*apatriés*» d'origine soviétique bloqués en Autriche qui, après avoir tout fait pour émigrer d'URSS en Israël, en sont revenus, dans tous les sens du terme. Tracasseries en URSS, tracasseries encore plus grandes, disent-ils, en Israël, et en Occident. Ils attendent à Vienne que Moscou veuille bien leur accorder la demande de retour qu'ils sollicitent ! (Editions Encre - 9 rue Duphot 75001 Paris).

■ **Mais qui va garder la boutique ?** Comme il y a un humour juif new-yorkais, les auteurs de ce livre au titre ironique veulent démontrer qu'il y a aussi un humour juif parisien : ils y réussissent dans ces aventures de Simon et Nathan, «*deux petits juifs de 50 ans, plongés dans l'après-mai 68 avec leurs amis commerçants du X^e arrondissement*». (Ed. Encre).

■ **Immeubles.** Dominique Grandmont, ami d'Aragon, traducteur du poète tchèque Holan, de poètes grecs comme Ritsos est connu des lecteurs d'*Action Poétique*, d'*Europe*, de *France Nouvelle*, etc... Il est en passe de devenir l'un des plus intéressants poètes français de sa génération. Dans ce 4^e recueil au nom liminaire, il scrute en profondeur ces «*formes simples*» que sont immeubles, boulevards, chambres et «*ces objets présents jusqu'à disparaître*» du quotidien. (Ed. Seghers).

■ **Libye.** Du pays de Kadhafi, on parle presque chaque jour. Mais sait-on vraiment quelque chose de

son histoire passée et récente, de son Antiquité prestigieuse, de sa civilisation islamique et africaine, bédouine et citadine ? Sait-on aussi que c'est un pays passionnant pour le tourisme avec ses immenses étendues de sable ourlées de Méditerranée ? Si on veut en savoir encore davantage, il faut lire la «*Petite Planète*» de P. Audibert qui nous fait découvrir un pays proche et très peu connu. (Ed. du Seuil).

■ **Pour le Liban.** Pour tous ceux que les événements libanais ont plongés dans la perplexité par leurs divers enchevêtrements, pour ceux que cette guerre civile atroce ont indigné ou passionné, voici le témoignage d'un grand patriote Druze et libanais, Kamal Joumbat, assassiné en pleine tourmente. (Ed. Stock).

■ **Palestinien sans patrie.** Sous ce titre, l'un des hommes-clés de la Résistance palestinienne, l'un des fondateurs du Fath, avec Arafat, chef des services de sécurité de l'OLP, dans le tissu de 30 ans d'exil de son peuple, évoque la naissance de son mouvement et aussi la «*nécessaire*» coopération à venir avec les Israéliens, le moment venu. (Ed. Fayolle).

■ **L'Epidémie.** Après «*La Grille*» (même éditeur), où il décrivait la vie du petit peuple athénien face aux occupants nazis, puis aux occupants britanniques, l'important écrivain grec Andréas Frangias publie, ces jours-ci, en français, «*L'Epidémie*», dédié aux héros et aux horreurs nés de la terrible répression anti-démocratique et anti-communiste dans les camps de concentration de la mer Egée, par la droite grecque armée par Londres et Washington. (Ed. Gallimard).

■ **Mongolie.** Longtemps synonyme d'étrangeté lointaine, Mongols et Mongolie ont, pendant des siècles, représenté pour les Européens plus un concept qu'une réalité. Un joli petit livre clair et illustré, non seulement nous explique le passé et le présent de ce pays coincé entre la Chine et l'URSS, mais nous convie même à y voyager pour en découvrir les beautés touristiques. (Ed. du Seuil).

Yves THORAVAL

■ **Bréviaire de la haine** (par Léon Poliakov). La réédition opportune de cet ouvrage préfacé par François Mauriac va permettre d'élargir le débat provoqué par la série «*Holocauste*» en y apportant la perspective historique qui lui faisait cruellement défaut. Une mise à nu des ravages de l'idéologie qui permit au vingtième siècle de tuer six millions d'hommes pour des raisons purement raciales. Editions Calman Levy : 358 pages.

■ **La peur qu'on a.** (Madeleine Laik). Au carrefour d'une double approche, l'ethnologie des peurs de la vie quotidienne et l'évocation de l'imaginaire collectif, cet ouvrage dont on ne saurait trop recommander la lecture, analyse en profondeur le phénomène de la peur que l'on a si souvent tendance à occulter : peur de soi, des autres, de la peur. Un ouvrage délicieusement éfrayant. Editions Robert Laffont : 418 pages.

■ **La goutte d'or ou le mal des racines** (Catherine Von Bülow et Fazia Ben Ali). La rencontre de deux destinées contradictoires et le récit d'une même histoire : Catherine Von Bülow raconte sa vie en Allemagne pendant la guerre, sa fuite devant son père, symbole de l'Allemagne coupable, et son installation à Paris où elle rencontrera les intellectuels de gauche de la N.R.F.

Le 27 octobre 1971, le jeune Algérien Djilali Ben Ali est assassiné à la Goutte d'Or. Ce crime raciste permettra à Catherine Von Bülow et à Fazia Ben Ali, sœur de la victime de se rencontrer. Le récit poignant de deux femmes déracinées. Editions Stock : 314 pages.

Philippe PORRET

notes

■ **Cycle arabo-musulman** au théâtre des Amandiers à Nanterre. «*Construire avec le peuple*» ; la naissance du village de Gournay, du 1^{er} au 30 avril.

■ **Le numéro deux de «*Porte-parole*»** vient de paraître. Ce journal que l'on peut se procurer 9 rue Monte-Cristo (20^eème) apporte des informations sur la vie socio-culturelle en France.

■ **Mama Bea Tiekelski**, qui participera le 20 mai à la Fête du trentième anniversaire du mrap à l'Hippodrome de Paris, Porte de Pantin s'est vu attribuer le Prix de l'Académie Charles Cros.

■ **La pièce d'Athol Fugard**, «*Boesman et Lena*», actuellement jouée au Théâtre de Chaillot à Paris a donné naissance à un livre que l'on peut se procurer aux Editions de l'Opale, 29 Avenue Trudaine, 9^eème.

■ **La Compagnie du Lierre**, à qui nous devons l'excellent spectacle : «*Paques à New-York*» à partir des textes de Blaise Cendrars (cf. Droit et Liberté n° 368) vient de se voir attribuer par le Ministère de la Culture une subvention de 60.000 francs. Cette somme (inférieure de 50 % aux prévisions de la Compagnie) menace la survie et le travail de cette compagnie indépendante. Pour tous contacts, téléphoner au 589.59.84.

■ **A signaler, au Salon des Indépendants**, plusieurs œuvres de David Olère, consacrées à la déportation durant la période nazie. David Olère, qui a consacré son talent au souvenir de ses camarades de déportation, exposait également à partir du quinze mars, au Salon des Artistes Français (Grand Palais).

urgent

J'ai absolument besoin de trouver rapidement du travail sous peine de ne pas voir renouveler mon séjour. Toute proposition sera la bienvenue. S'adresser au journal. Merci.

D. DRAME

PALTEX

30, rue des Infirmières
84000 AVIGNON - Tél. : 86.21.79

COMPTOIR GÉNÉRAL IMPEX SECOUMATIC

ÉCLAIRAGE DE SÉCURITÉ

Tél. : 627-86-14

83, Rue Vauvenargues - 75018 PARIS

Maisons recommandées

Ets COOKIE
12, rue Saint-Placide
75006 PARIS

Société LOKETZ
36 rue de Chabrol
75010 PARIS

Ets ROMEO
255, rue des Pyrénées
75020 PARIS

Ets Max Rozenweig
41 bd du Temple -
75003 Paris

Ets Kern et Fils
35 rue d'Aboukir
75002 PARIS

les éditions ouvrières



on n'a pas besoin
d'être anti-juifs
pour être raciste...

Déportée à 14 ans
Magda témoigne.

- P R E T A P O R T E R -

HOMME - DAME - ENFANT - BONNETERIE

CANAVERAL

vous habille de la tête aux pieds

105 à 117 cours V.-Hugo - 33000 Bordeaux

■ action ■

gros plan

la richesse du mrap

« Notre richesse collective est faite de notre diversité ; l'autre, individu ou société, nous est précieux dans la mesure où il nous est dissemblable ».

Ce commentaire, tiré du livre d'Albert Jacquard, « *Eloge de la différence* » a été choisi par le Comité départemental de Loire-Atlantique pour illustrer l'état d'esprit qui l'a animé au cours de ces derniers mois.

Il a fallu un an de travail pour que ces quelques mots se traduisent par une réalité concrète, au travers d'une opération originale, imaginée et menée à bien par les membres de ce comité.

L'idée est simple : un concours de dessins et de travaux d'enfants sur le thème du racisme vécu quotidiennement.

Dès le départ, le comité s'est fixé certaines exigences.

En fonction des contacts pris, il a été ouvert aux enfants des écoles de Loire-Atlantique, grâce au soutien de l'Inspection Académique et surtout des enseignants et aussi des écoles du Maroc, de Rabat-Salé et d'Agadir notamment.

Si le comité l'avait pu, il l'aurait étendu à d'autres pays, le but étant de permettre une confrontation sur un même thème, d'idées nourries par des cultures différentes.

Le concours était ouvert aux classes et non aux individus. La valeur des travaux était appréciée en fonction de leur caractère collectif et ce parti-pris a sans doute ajouté à la valeur pédagogique de l'opération.

Après les idées sont venues les démarches, les contacts, les voyages même. L'argent étant le nerf de la guerre, le comité a dû organiser des manifestations culturelles locales afin de dégager le minimum nécessaire au financement. Ainsi, en novembre, un spectacle *Jabula*, ainsi en décembre, un spectacle *Catherine Ribeiro*...

Et enfin, il a fallu de la sueur et des nuits blanches, car les travaux réunis, il s'agissait de les présenter, de les exposer.

Alors, ce dimanche 4 mars 1979, après l'inauguration de l'exposition et les discours d'usage, l'ambiance était à la joie autour de la table où, au milieu des militants du comité, saucissonnaient en cœur, Madame la Responsable des Relations Publiques des Services Culturels de l'ONU, Monsieur le Représentant de l'UNESCO, Monsieur l'Adjoint au Conseiller Culturel de l'Ambassade du Royaume du Maroc en France. Et ils étaient ravis, et cela se voyait. Et tout le monde était content.

Il y a quand même de bons moments dans la lutte contre le racisme, et c'est souvent dans ces comités locaux qui travaillent en profondeur dans leur région. Ces comités démontrent chaque jour que la lutte contre le racisme, ce ne sont pas seulement des articles dans la grande presse, des délégations aux ministères ou des manifestations dans les rues de Paris. Ce sont aussi du travail sur le terrain, des initiatives locales que l'on croit limitées. Il arrive parfois qu'un comité local comme Nantes, nous montre que ces limites ne sont pas aussi étroites. Qu'elles ont même un retentissement international.

Cette exposition, tout le monde pourra en admirer la qualité et le poignant à la fête du 30^e anniversaire le 19 et le 20 mai, porte de Pantin. Mais déjà, il est question qu'elle circule de ville en ville au Maroc, qu'elle fasse partie d'une exposition internationale à Genève sous l'égide de l'ONU.

Il est aussi question de procéder à des échanges de classes entre la France et le Maroc, que ces enfants qui, à l'occasion de ces interviews, de ces dessins, ont pris conscience de l'ampleur du problème et de son caractère douloureux, puissent connaître l'autre, chez lui, dans sa culture, dans ses valeurs.

Cette opération est-elle un exemple, une exception ? De moins en moins. Partout en France, se créent, se développent des comités locaux. Si tous ne font pas parler d'eux dans la grande presse, tous travaillent, luttent, avec leurs moyens, et petit à petit leur influence ira grandissante. Et c'est pour cette raison que le mrap est porteur aujourd'hui d'un énorme espoir pour demain. Mais si nous sommes conscients de cela, il faut tout faire pour les aider, pour les soutenir dans leurs actions en respectant leurs initiatives.

Tous les comités locaux ont une personnalité propre qui tient en partie aux animateurs, en partie aux conditions locales de la lutte. C'est la diversité de ces comités, dans leur nombre et dans leurs idées, qui fait la richesse du mrap.

Dans la lutte concrète, le mrap doit encore s'efforcer de faire coïncider son mode de fonctionnement avec l'idéal qu'il défend : l'union de tous pour le respect de toutes les diversités.

Merci, Nantes, grâce à vous aussi, cela avance.

Marc TICHAUER

d'une région à l'autre

paris : les étoiles de la solidarité

Certains comités de Paris et de la banlieue (5^e, 18^e, Saint-Denis) avaient, à plusieurs re-

prises déjà, distribué des tracts dans le métro, pour protester contre les contrôles d'identité visant spécialement, « au faciès », les Noirs et les originaires du Maghreb. Ce sont tous les comités, cette fois, qui se sont mobilisés, pour exprimer la réprobation et l'inquiétude que suscitent ces pratiques dans l'opinion publi-

que. Avant la conférence de presse du 14 mars, et depuis, des milliers d'étoiles vertes ont ainsi attiré l'attention des voyageurs sur ce grave problème. Les militants de la région parisienne sont décidés à poursuivre cette action jusqu'à ce que soit entendu par les pouvoirs publics l'appel lancé avec le mrap par des personnalités de toutes opinions ainsi que par les principaux syndicats de la police et de la R.A.T.P. Pour y aider, de nombreuses bonnes volontés se manifestent chaque jour, apportant leur concours à la création d'un Comité du mrap pour un métro sans racisme.

Pour la défense des immigrés, signalons également la participation du comité du 15^e à la campagne engagée depuis 2 ans autour des 138 travailleurs du Foyer de la rue Fondary, menacés d'expulsion sans relogement (une manifestation a lieu devant la Mairie de l'arrondissement) ; la présence d'un représentant du mrap dans la délégation qui est allée le 5 mars au ministère de l'Intérieur, l'annulation de l'ordre d'expulsion frappant un travailleur africain du « Printemps », Mody Konté.

A noter aussi, les centaines de signatures recueillies par le comité du 17^e sur une pétition protestant contre les meetings de l'Eurodroite.

Enfin, de multiples débats : autour du film « *Au nom du Führer* », le 12 février au « Saint-Séverin » et le 26 à « La Clef », avec Pierre-Henri Jarreau ; sur les problèmes se rattachant à « *Holocauste* », le 8 mars au Lycée Paul-Bert (Pierre-Henri Jarreau) et le 9 au Lycée Voltaire (Pierre Krausz) ; sur les D.O.M.-T.O.M., le 6 mars avec le personnel hospitalier de la Salpêtrière (Jean-Louis Sagot-Duvaurox), à l'invitation du P.C.F. ; sur la condition des immigrés : « *droit au travail, droit de la personne, droit à la différence* », le 28 février à la M.J.C. du 6^e (Jacqueline Costa-Lascoux).

région parisienne : riposte et information

A Boissy-Saint-Léger (94), de graves incidents racistes ont eu lieu, des gardiens ayant voulu empêcher l'entrée de travailleurs immigrés dans un centre commercial. Le mrap n'avait pas de comité local, mais grâce à une adhérente intervenue aussitôt, il a pu se constituer partie civile, aux côtés des victimes de cette agression, qui ont porté plainte. Le 3 mars, les divers comités du Val de Marne ont participé à la manifestation de protestation qui a eu lieu devant la préfecture à Créteil.

Pour informer sur tous les aspects du racisme, débats, conférences, assemblées, ont été fréquents ce mois-ci dans toute la région parisienne.

Le samedi 17 février, le comité de Longjumeau (91) organisait une Journée d'information, avec exposition, projection du film « *Quitter Thionville* », de Mohammed Alkama, et discussion animée par Pierre Krausz.

Le même soir, au Centre Culturel de Fontenay-Le-Fleury (78), à l'initiative du Comité des relations internationales, la projection de « *La dernière tombe à Dimbaza* » était suivie d'un débat avec Jean-Louis Sagot-Duvaurox, et Thami Sindelo, représentant du mouvement de libération de l'Afrique du Sud, l'A.N.C.

C'est « *La Mal Vie* » qui donnait lieu à un débat sur l'immigration, animé par le réalisateur Tony Lainé, le 20 février à Gennevilliers (92), sous l'égide de l'Université Nouvelle et de la Maison pour Tous, avec la participation de plusieurs associations locales, dont le comité du mrap.

A Cormeilles-en-Parisis (95), Claude Richard était l'invité d'un groupe Tiers-Monde, le 4 février, pour un débat sur le thème : « *Les immigrés sont-ils responsables du chômage ?* ».



mode enfantine

RAINETT
PARIS



prévenir
vaut
mieux
que
guérir

piédssensibles

les chausseurs
du confort et de l'élégance

Choix unique en cheveau
en sports et en bottes

(1^{er}) 5, rue du Louvre (Métro Louvre)

(9^{es}) Gare Saint-Lazare - 81, rue Saint-Lazare (M^o St-Lazare - Trinité)

(6^e) Rive gauche - 85, rue de Sévras (Métro Sévras-Babylone)

(10^e) Gare de l'Est - 53, Bd de Strasbourg (Métro Château d'Eau)

Magasins ouverts tous les lundis.

adhérez au mrp

lisez, offrez



« Une analyse minutieuse de ce qui fut l'un des plus grands traumatismes de notre histoire politique. Un ouvrage qui s'adresse aussi bien aux érudits qu'au public le plus large ».

(Les Nouvelles Littéraires)

« Un choix d'illustrations saisissantes »

(Le Figaro)

« Ce livre est non seulement un ouvrage utile, synthétique, mais un livre où l'émotion affleure souvent »

(Le Matin)

« Un ouvrage qui combine plusieurs approches. Un recueil frappant par sa magnifique iconographie »

(Le Monde)

« Des textes d'une très haute tenue. Les jeunes de tout âge y découvriront un visage de la France qui surprend »

(Cahiers B. Lazare)

« Un magnifique ouvrage très abondamment illustré d'inédits surprenants »

(L'Humanité)

Nom Prénom Adresse

achète exemplaires de la France de l'Affaire Dreyfus au prix de 79 F et joint la somme de aux Éd. droit et liberté 120, rue St-Denis - 75002 PARIS - CCP 9239-81 Paris

A Plaisir (78), le 3 mars, notre comité prenait part à la Journée sur les Droits de l'Homme dans le cadre de l'animation municipale.

A citer encore : la conférence de presse du comité de Colombes (92), le 9 février, sur les problèmes de l'immigration ; le débat sur le racisme animé par Albert Lévy, le 20 février à Créteil (94) avec le personnel de la Caisse Nationale des Retraites ; la soirée consacrée à l'antisémitisme et au néo-nazisme, avec Arieh Xavier-Ben-Lévy, le 3 mars à Joinville-le-Pont (94), pour clôturer une semaine d'exposition organisée par la municipalité.

bretagne-pays de la loire : après le concours, l'exposition

Importante manifestation, le 4 mars, à la mairie de Nantes : le comité du mrp inaugurerait, en présence de nombreuses personnalités, l'exposition rassemblant les réalisations du concours interscolaire, organisé simultanément en Loire-Atlantique et au Maroc. De la maternelle à la 5^e, plusieurs dizaines de classes dans neuf villes du département et dans cinq villes marocaines, ont exprimé leurs recherches, leurs réflexions sur le racisme, à travers dessins, peintures, textes, poèmes, enquêtes, diapositives, enregistrements. Des coupes, des médailles ont été distribuées, des discours prononcés. Marc Tichauer avait été délégué de Paris, pour marquer tout l'intérêt porté par le Bureau National à cette remarquable entreprise. Présentées par Jean-Claude Valomet, président du comité départemental et également membre du Bureau National, ces œuvres circuleront d'abord dans la région, viendront à Paris, et iront au Maroc.

A Vannes, le 13 mars, Albert Lévy a participé à un débat sur les mécanismes de l'installation du totalitarisme, organisé par Amnesty

International, à partir du film « Au nom du Führer ».

nord-pas de calais : mois de l'amitié

Permettre à tous de mieux connaître les autres peuples, et d'abord les communautés représentées dans la région : tel est l'objectif que s'est fixé le comité de Valenciennes en organisant, pour la première fois, un « mois de l'amitié ». L'ouverture a eu lieu le 8 mars, dans une salle de l'Hôtel de Ville, avec la projection du film italien « Pain et chocolat ». Deux autres films seront présentés d'ici le 27 mars : « Remparts d'argile » (tunisien) et « Terra de Abril » (portugais) ; une soirée sera consacrée aux « Gens du Voyage ». La presse régionale apporte un large soutien à cette initiative.

aquitaine-midi-pyrénées : développement des activités

Le jeune comité de Biarritz-Bayonne-Saint Jean de Luz (64) s'emploie à développer l'information dans le milieu scolaire ; des débats ont eu lieu dans deux lycées, après la projection de films tels que « L'agression », « Le temps des assassins » et « Les autres ». D'autre part, il s'est adressé au député de la circonscription, pour lui soumettre les propositions du mrp en vue du prochain débat parlementaire sur l'immigration. A l'occasion d'un meeting, auquel participaient un grand nombre d'organisations, il a exprimé son inquiétude et sa protestation concernant les mesures prises par le gouvernement français (expulsions, assigna-

tions à résidence, suppressions du statut de réfugiés) à l'encontre des réfugiés basques vivant dans la région. Il était également présent à une fête des immigrés portugais.

Nouveau comité aussi, celui de Castres (81) organisait, le 20 février, une soirée à la M.J.C., avec projection du film « Dupont Lajoie ».

Le comité d'Albi poursuit la collecte de signatures contre l'invitation en France de l'équipe de rugby sud-africaine, constituée sur des bases racistes. Pour lancer cette campagne, il avait présenté, au début du mois, le film « Apartheid, sport et politique ».

A Toulouse, où les groupes néo-nazis ont barbouillé récemment des slogans antisémites en plusieurs points de la ville, le comité du mrp patronne avec la L.I.C.A. et le témoignage d'Amnesty International la programmation du film « Au nom du Führer » au cinéma « Rex ». Plusieurs débats sont prévus. La pétition lancée par notre comité toulousain, après les violences racistes dont a été victime M. Ali Abdoul, a recueilli le soutien de 21 associations.

picardie-champagne : un bilan significatif

Pour la seconde fois, le comité d'Amiens publie une plaquette de 32 pages présentée comme numéro spécial de droit et liberté, sous le titre : « Le mrp dans notre région : une barrière indispensable contre le racisme ». Elle s'ouvre par une étude de Jean-Pierre Garcia sur le 30^e anniversaire du Mouvement, et contient, illustrée de dessins, photos, coupures de presse, un rappel des activités du comité local de 1974 à 1979. La simple énumération des chapitres est significative : le racisme envers les immigrés ; l'action contre la campagne idéologique visant à rendre les immigrés responsables de la crise ; procès contre le journal « France-Picardie » ; Tziganes, Gens du Voyage ; actions de solidarité avec le peuple

Désireux de m'informer et de soutenir l'action contre le racisme, pour l'amitié entre les peuples

J'adhère au m.r.a.p. ■
Je m'abonne à droit et liberté ■



Nom (en capitale)

Prénom âge

Profession

Adresse

Code postal Ville

Le montant de la carte d'adhésion (à partir de 50 francs) est laissé à l'appréciation du souscripteur, selon ses possibilités, compte tenu de la nécessité d'apporter le soutien le plus efficace à l'action du mrp.

Abonnements d'un an à droit et liberté (50 F). Abonnement de soutien (100 F). Etranger (75 F). C. C. P. 9239-81 Paris. ■ Rayer la mention inutile.

mouvement contre le racismisme et pour l'amitié entre les peuples (mrp)
120, rue saint-denis - paris (2) - tél. : 233.09.57 - c. c. p. : 14-825-85 paris

le journal sans préjugés

c'est

droit et liberté



abonnez-vous !

bulletin d'abonnement page 29.

d'Afrique du Sud ; actions face à la résurgence du nazisme et de l'antisémitisme ; actions d'information sur l'immigration, le racisme et les droits de l'homme, sensibilisation pour le développement de l'amitié entre les peuples ; action éducative.

Par ailleurs, le comité d'Amiens vient de faire deux conférences de presse : le 6 mars, avec l'A.S.T.I., sur les expulsions des travailleurs immigrés, et le lendemain, sur les expulsions des étudiants étrangers, au cours desquelles des cas précis de mesures arbitraires ont été présentés.

Deux débats sur le racisme ont eu lieu dans l'Aisne, à Marles, le 2 mars, animé par Jean-Pierre Garcia (avec projection du film « Les Violons du Bal » de Michel Drach) ; et à Ternier, le 6 mars, animé par Marc Mangin.

alsace et lorraine : contre l'eurodroite

Le comité du mrp de Strasbourg est l'une des organisations qui ont pris part, dans une remarquable union, à la protestation contre la tenue dans cette ville d'un meeting de l'« Eurodroite », le 16 mars. En fin de compte, cette manifestation provocatrice a été interdite par les autorités. A Nancy, c'est le mrp, la Ligue des Droits de l'Homme et la L.I.C.A. qui ont pris l'initiative d'une semblable campagne, un meeting de même inspiration étant annoncé pour le 23 mars. Les 26 organisations qui ont lancé un appel commun soulignent opportunément dans leur communiqué que « sous les oripeaux de l'Eurodroite se cachent les méthodes et les objectifs du fascisme : une idéologie raciste, xénophobe, antidémocratique, antisociale, antidémocratique ; une doctrine qui vise à la destruction de toutes les libertés, y compris la liberté d'expression qu'elle revendique aujourd'hui pour elle-même ».

Le comité qui vient de se constituer à Bitche (57) a tenu le 1^{er} mars sa première manifestation publique : une soirée-débat autour du film « Quitter Thionville ».

rhône-alpes : pour les libertés

A Saint-Etienne, aussi, les protestations de nombreuses organisations, dont le mrp, ont abouti à l'interdiction d'un meeting de l'Eurodroite prévu pour le 23 février.

Le comité d'Annecy consacre le numéro de mars de son bulletin « Justice et solidarité » à la situation révoltante des travailleurs immigrés en France, alors qu'approche la Journée internationale contre le racisme (21 mars). Il s'est adressé aux directeurs d'établissements scolaires pour leur suggérer de célébrer cette date, avec son concours s'ils le souhaitent. Il a recueilli plusieurs centaines de signatures sur une pétition destinée aux députés, en vue du débat sur l'immigration prévu pour la prochaine session du Parlement.

auvergne-limousin : autour d'« holocauste »

« Holocauste et les Vichyssois » : c'est le titre d'une enquête du journal régional « La Montagne » (17 et 18 février) portant à la fois sur le passé et le présent. Parmi les personnes interrogées, Mike Hoffmann, animateur du comité de Vichy souligne que le film présenté à la télévision « doit être éclairé par des débats (...)

afin que la population mesure les dangers de la montée du racisme et de la xénophobie aujourd'hui ».

Le comité de Limoges précisément, organisait au Centre Culturel, un débat, le 16 mars, en coopération avec la F.N.D.I.R.P. et la Communauté juive, avec projection de « Nuit et Brouillard ».

Débat réussi également, le 13 février, à la M.J.C. de Guéret à l'initiative du comité de la Creuse, sur tous les aspects du racisme autour du film d'Ali Ghalem : « Mektoub ».

normandie : quel dialogue ?

Le tract diffusé nationalement lors de la « semaine de dialogue Français-immigrés » a été imprimé par le comité d'Alençon et diffusé à 4.500 exemplaires.

Le comité d'Evreux a consacré une réunion à un débat sur le film polonais « La Terre de la grande promesse » programmé à la télévision peu avant « Holocauste » et dont il souligne le caractère nocif (voir la rubrique : « Courrier »).

centre : hier et aujourd'hui

A Fleury-les-Aubrais (45), le comité du mrp de l'Orléannais a participé, avec d'autres associations, à un débat organisé le 10 février par le Mouvement de la Jeunesse Communiste, sur le thème « Fascisme et néo-fascisme ». Il nous communique par ailleurs un numéro récent d'un bulletin local de la C.F.D.T. (« Lutter », décembre 78/janvier 79) où figurent deux vigoureux articles ayant rapport avec notre action : l'un sur les travailleurs immigrés, l'autre sur le nazisme, intitulé : « Dans le Loiret, au temps de Darquier de Pellepoix ».

Nos amis de la région de Tours sont engagés depuis plusieurs semaines, avec l'Union des Travailleurs Immigrés du Centre de la France, dans la défense de plusieurs immigrés frappés de mesures administratives arbitraires. Parmi les cas rendus publics, et qui ont donné lieu à diverses démarches auprès des autorités : celui d'un Algérien, Mohamed Nasri, menacé d'expulsion bien qu'il soit marié à une Française, et que le couple ait un enfant âgé de un mois ; celui également d'un autre Algérien qui se retrouve seul avec un bébé de 5 mois, né en France, alors que son épouse a dû retourner en Algérie à la suite d'un refus de prolongation de son visa.

languedoc-roussillon : avec les travailleurs et étudiants étrangers

La presse locale a publié récemment les prises de position de notre comité de Carcassonne sur « Holocauste » et sur les problèmes des immigrés. Le comité est engagé par ailleurs dans une active campagne d'information sur le racisme dans le sport en Afrique du Sud, en vue d'empêcher la venue des équipes sud-africaines invitées par la Fédération Française de Rugby.

A Montpellier, se déroulait, le 15 mars, en appel, le procès intenté au professeur Alexan-

dre Grotendieck, mathématicien de renommée mondiale, coupable, en vertu d'une ordonnance de 1945, d'avoir hébergé chez lui un étranger sans le déclarer. Georgette Gébelin, membre du Bureau National du mrp, a témoigné à l'audience. Dans la même ville, le comité du mrp, avec plusieurs autres associations, proteste contre les applications de la « circulaire Bonnet » qui ont abouti à l'expulsion de cinq étudiants étrangers tandis que plusieurs autres sont menacés d'une même mesure.

Un débat sur la situation des travailleurs immigrés était organisé au Centre Culturel d'Alès, par le comité local avec la participation de Georgette Gébelin, le 12 février.

provence-côte d'azur : encore des violences

Le comité de Marseille a dû intervenir une nouvelle fois pour la défense d'un travailleur immigré victime de brutalités policières ; il enquête sur une clinique où les malades étrangers seraient, selon plusieurs témoignages, l'objet de discriminations et de propos injurieux.

Le comité qui vient de se constituer à Toulon a participé, le 31 janvier, au rassemblement appelé par le Comité des Libertés du Var afin de protester contre la tenue d'un meeting de l'Eurodroite, pour lequel le maire avait prêté la salle municipale qu'il refuse à d'autres organisations.

flash

■ Pierre Paraf, président du mrp, a fait, le 24 février, une conférence à l'U.J.R.E., sur l'affaire Dreyfus et le racisme aujourd'hui ; un débat a suivi, avec la participation de Charles Palant, vice-président du mrp, et A. Chilkowski, membre du Secrétariat national.

■ Les 24 et 25 février, à Londres, a eu lieu, sous l'égide de l'O.N.U., un Séminaire international sur la collaboration nucléaire avec le régime raciste de l'Afrique du Sud. Le mrp était représenté par Albert Lévy, secrétaire général.

■ Les membres de la Commission du mrp contre l'apartheid ont pris part à la Conférence internationale de la jeunesse et des étudiants sur l'Afrique australe, qui a eu lieu à Paris, au siège de l'UNESCO, du 19 au 22 février.

■ Rencontres : les 6 et 8 février, des représentants du mrp (Jean-Louis Sagot-Duvaurox, David Naistadt, Pierre Krausz) ont eu des échanges de vues sur la situation actuelle des travailleurs immigrés en France, avec des représentants de la C.G.T. (M. Apostolo) et du G.I.S.T.I. (M. Legouy, Mme Nauvelaers) ; Claudine Goulin et J.L. Sagot-Duvaurox ont rencontré, le 18 février, une délégation du Secours Populaire Français conduite par son président, M. Julien Lauprêtre. Le 10 mars, une délégation du mrp (Bertrand Bary, Jean-Pierre Giovenco, Elymane Kane) s'est entretenue avec une délégation de l'Amicale des Algériens en Europe, dans le cadre des échanges réguliers décidés entre les deux organisations. Un entretien a eu lieu le 8 mars entre Albert Lévy, au nom du mrp et M. Boitard, responsable de l'Association des Chrétiens pour l'Abolition de la Torture, pour le développement des relations entre les deux associations.

■ Dans une importante interview à « L'Humanité » (14/2/79), Charles Palant, vice-président du mrp, à propos de la projection de « Holocauste » a dénoncé le rôle décisif joué par les

grands industriels allemands dans l'accession d'Hitler au pouvoir et souligné les bénéfices substantiels qu'ils ont tirés des crimes nazis.

■ La Commission « Amériques » fonctionne désormais. Elle s'est donnée pour tâche d'étudier dans le continent américain les problèmes relatifs à l'antisémitisme, à la ségrégation visant les Noirs, les Chicanos, les Porto-Ricains aux Etats-Unis, ainsi que la situation et le combat des Indiens dans les trois Amériques. La Commission « Enseignants », qui se consacre à la mise en œuvre des moyens pédagogiques d'action contre le racisme, a tenu sa première réunion le 16 mars. Les personnes qui souhaitent se joindre à l'une ou l'autre sont priées de s'adresser au secrétariat du mrp.

carnet

naissances

■ Nous avons la joie d'annoncer la naissance de Boris, fils de Guta Koremblum et Auguste Créteinoir. Nous avons signalé il y a quelques mois le cas de ces deux jeunes gens, lui Français d'origine antillaise, elle Israélienne, à qui les autorités préfectorales refusent l'autorisation de se marier, comme à beaucoup d'autres couples « mixtes », en vertu de l'ordonnance de 1945. Nous souhaitons néanmoins à Boris beaucoup de bonheur, et continuerons à agir pour que soient supprimées les entraves qu'une législation inique oppose encore au simple droit d'aimer.

nos deuils

■ Nous avons appris avec une profonde émotion le décès de Bernard Hanrot, prêtre-ouvrier, dont la vie et le témoignage furent un admirable exemple de solidarité profonde avec les travailleurs immigrés. Lors du procès intenté récemment par le mrp à « Minute » pour l'un de ses articles racistes, l'intervention de Bernard Hanrot à la barre des témoins avait été écoutée avec une particulière émotion par le Tribunal et par l'assistance. A sa famille, à la Mission de France, nous exprimons nos sincères condoléances.

■ Nous avons appris avec beaucoup de tristesse la mort d'Adolphe Poznanski, ancien président de l'Union des Sociétés Juives de France et vice-président du Cercle Bernard Lazare, qui fut l'un des fondateurs du mrp, et membre de ses organismes nationaux. Nous exprimons à sa famille, à ses proches, l'assurance de notre profonde sympathie.

distinctions

■ Alain Decaux, membre du Comité d'Honneur du mrp, vient d'être élu à l'Académie Française. Auteur de nombreux ouvrages et chroniqueur de la télévision, il mêle à son savoir un talent d'écrivain et de conteur, mais aussi un souffle généreux, une humanité qui expliquent le respect et la popularité donc ce grand serviteur de l'Histoire est l'objet dans les milieux les plus divers. Il fut l'un des animateurs de la célèbre émission « La caméra explore le temps » et son attachement à la vérité, à la justice, l'amena à écrire une pièce qui connut un notable succès : « Les Rosenberg ne doivent pas mourir ». Nous exprimons à Alain Decaux nos chaleureuses félicitations.

■ Nous tenons à féliciter également plusieurs amis du mrp qui ont été l'objet récemment d'éminentes distinctions : Albert Memmi, membre du Comité d'Honneur, qui vient de recevoir le Prix italien Simba de littérature ; le peintre Arpad Szenes, lauréat du Grand Prix National des Arts ; André Langaney qui s'est vu attribuer avec Melle Geneviève Meurgues, le Prix scientifique de la Fondation de France.

Le clin d'oeil de saladin

